

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
ROXANE PERREAULT

L'ATTACHEMENT ET LA DIFFÉRENCIATION DU SOI COMME VARIABLES  
PRÉVISIONNELLES DE LA VIOLENCE CONJUGALE

OCTOBRE 2000

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Table des matières

Sommaire .....	ii
Liste des tableaux .....	vi
Remerciements .....	vii
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	5
Attachement .....	6
Attachement chez l'enfant .....	6
Représentations mentales et persistance du style .....	9
Attachement adulte .....	10
Typologie tripartite .....	11
Typologie quadrifide .....	13
Attachement et fonctionnement conjugal .....	17
Mesures de l'attachement adulte .....	17
Attachement et violence .....	21
Besoin de sécurité et manifestations de violence .....	21
Anxiété face à l'abandon .....	22
Évitement de l'intimité .....	25
Manifestation des quatre styles d'attachement .....	27
Différenciation du soi .....	30
Définition .....	30
Continuum hypothétique .....	32

Niveau élevé de différenciation .....	33
Bas niveau de différenciation.....	34
Fusion avec les autres .....	36
Mise à distance émotive (coupure émotionnelle) .....	36
Mesures de la différenciation du soi .....	38
Études empiriques .....	40
Différenciation du soi et violence conjugale.....	42
Attachement et différenciation du soi .....	44
Objectifs et hypothèses de travail .....	46
Méthode .....	48
Participants.....	49
Instruments de mesure .....	50
Violence conjugale.....	50
Attachement .....	51
Différenciation du soi .....	52
Déroulement.....	53
Résultats .....	56
Données descriptives .....	57
Vérification des hypothèses .....	65
Discussion .....	74
Analyse des données descriptives.....	75
Analyse des résultats relatifs aux hypothèses .....	80

Critiques et recommandations générales.....	89
Conclusion .....	94
Références .....	96

## Sommaire

Cette étude vise à examiner le rôle qu'exercent l'attachement et la différenciation du soi dans la problématique de la violence conjugale chez les hommes. L'échantillon se compose de 68 hommes provenant de centres de traitement pour hommes violents envers leur conjointe et de 74 hommes provenant de la population générale. Les participants ont complété l'Échelle révisée des stratégies de conflits (CTS2, Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996), le Questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan, Clark, & Shaver, 1998) et l'Inventaire de la différenciation du soi (Skowron & Friedlander, 1998). Les résultats démontrent qu'un nombre important d'hommes en traitement, comparativement à ceux du groupe témoin, présentent des styles d'attachement préoccupé et craintif. De même, les deux échelles d'attachement (évitement et anxiété) sont corrélées positivement avec la présence de violence psychologique ou physique. En ce qui a trait à la différenciation du soi, les hommes en traitement présentent un niveau de coupure émotionnelle plus élevé que les hommes de la population générale. De façon globale, plus les fréquences de violence psychologique et physique sont élevées, plus les hommes se coupent émotionnellement dans leurs relations. Enfin, des analyses de régression montrent que les variables de la différenciation du soi apportent une contribution significative à l'explication de la violence physique, au-delà de celle fournie par les variables de l'attachement.

### Liste des Tableaux

Tableau 1	Typologie quadrifide des styles d'attachement.....	15
Tableau 2	Comparaison entre les hommes en traitement et ceux de la population générale sur les variables socio-démographiques .....	58
Tableau 3	Prévalence des différents types de violence selon les groupes (au cours de la dernière année).....	60
Tableau 4	Prévalence des différents types de violence selon les groupes (à vie).....	62
Tableau 5	Moyennes des différents types de violence selon les groupes (au cours de la dernière année).....	64
Tableau 6	Répartition des participants selon la présence ou non de violence (groupes confondus, $N = 142$ ) .....	66
Tableau 7	Distribution des styles d'attachement selon les deux groupes d'hommes .....	67
Tableau 8	Distribution des styles d'attachement chez les hommes présentant ou non des comportements violents envers leur conjointe.....	68
Tableau 9	Comparaison des groupes sur les échelles de la différenciation du soi .....	70
Tableau 10	Corrélations entre les échelles de l'attachement et de la différenciation du soi et les diverses formes de violence conjugale (groupes confondus; $N = 142$ ).....	70
Tableau 11	Analyse de régression prédisant la violence conjugale (psychologique et physique) à partir de l'attachement et de la différenciation du soi .....	72

### Remerciements

Je tiens sincèrement à remercier mon directeur de recherche, Yvan Lussier, pour son soutien, sa patience et surtout sa très grande disponibilité dans la réalisation de ce projet. J'adresse également un merci tout particulier à Manon Normandin, secrétaire du Département de psychologie, pour son aide technique des plus précieuses.

## Introduction

Au début des années '80, les services policiers canadiens ont instauré des politiques de mise en accusation obligatoire dans les cas de violence conjugale. Ces nouvelles politiques avaient pour but ultime d'encourager la déclaration de ces infractions et d'offrir la protection et l'aide nécessaire aux victimes. De nombreuses maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence ont également vu le jour. D'un autre côté, des centres viennent en aide aux hommes présentant des comportements violents envers leur conjointe en offrant à ces derniers des services de thérapie. Au Québec, il en existe actuellement 25, répertoriés dans le guide du Centre national d'information sur la violence dans la famille (1994).

Malgré tous ces efforts, les statistiques nous démontrent que la violence conjugale reste un problème d'envergure justifiant amplement que l'on consacre encore des énergies à tenter de mieux comprendre les facteurs psychologiques et sociaux s'y rattachant afin de parvenir à la contrer et à la résoudre encore plus efficacement. Selon l'enquête sur la violence envers les canadiennes effectuée en 1993 (Statistique Canada, 1998), plus de 200 000 femmes ont rapporté avoir été victimes de violence physique ou sexuelle de la part de leur époux ou conjoint de fait au cours de cette année. Au Québec seulement, 25 % des femmes âgées de 18 ans et plus, et ayant déjà été mariées, ont subi des mauvais traitements de la part de leur conjoint. Dans la région Mauricie et Centre-du-Québec, selon les banques d'informations relatives aux actes criminels signalés aux corps

policiers et jugés fondés après enquête, 367 femmes ont été victimes de violence conjugale en 1996 et 392 en 1997 (Comité de travail pour l'actualisation de la politique d'intervention en matière de violence conjugale dans la région Mauricie et Centre du Québec, 1998). Au niveau économique, les conséquences sont énormes. On estime en effet que les blessures et les maladies chroniques liées à la violence conjugale se chiffrent à environ un milliard de dollars par année (Statistique Canada, 1998).

Parallèlement, sur le plan scientifique, on remarque depuis les deux dernières décennies une augmentation importante du nombre de recherches portant sur cette problématique et de nombreuses explications ont été proposées. Ainsi, les antécédents familiaux, la consommation abusive d'alcool, les attributs associés aux rôles sexuels, les normes sociales et culturelles, la détresse psychologique, la personnalité et la psychopathologie sont tous des aspects de la question qui ont été passablement explorés. Néanmoins, le rôle que certaines variables dispositionnelles spécifiques jouent dans les différentes manifestations de la violence conjugale demeure encore peu connu. Ainsi, la présente recherche se propose d'examiner deux de ces variables, l'attachement et la différenciation du soi, ainsi que leurs relations avec les diverses formes de violence perpétrée par l'homme envers sa conjointe.

Ce travail se subdivise en cinq sections. Au cours des prochaines pages, les théories inhérentes à la présente étude seront présentées. Ainsi, les concepts de l'attachement et de la différenciation du soi seront décrits puis mis en relation avec la problématique de la violence conjugale. La formulation des hypothèses de recherche terminera cette section.

Par la suite, la méthode utilisée dans cette étude sera décrite. Enfin, les résultats obtenus dans le cadre de cette étude seront présentés, puis discutés, avant de laisser place à une brève conclusion.

## Contexte théorique

Cette section vise à présenter les bases théoriques de ce projet. Premièrement, la théorie de l'attachement sera présentée sous l'angle des études réalisées chez l'enfant. Ensuite, elle sera abordée en fonction de l'adulte, plus précisément dans le contexte des relations amoureuses. Enfin, la notion d'attachement sera mise en lien avec la violence conjugale. Dans une deuxième partie, la théorie associée à la différenciation du soi sera décrite, puis également mise en relation avec la problématique de la violence dans les relations intimes. Troisièmement, les liens possibles entre les deux théories principales seront examinés. Finalement, les hypothèses de recherche seront énoncées.

### Attachement

Cette première partie vise à présenter les grandes lignes de la théorie de l'attachement chez l'enfant, puis chez l'adulte. Par la suite, une attention particulière sera portée à la mise en relation des problématiques de l'attachement avec les difficultés liées à la violence conjugale chez l'homme.

#### *Attachement chez l'Enfant*

Afin de mieux comprendre le rôle que l'attachement peut jouer dans le développement et dans le fonctionnement intime et social d'un individu, il apparaît essentiel de présenter ici les bases de ce concept, qui trouve ses fondements dans la théorie de l'attachement de l'enfant développée par Bowlby (1977) suite à ses nombreuses observations. L'attachement réfère à la propension de l'être humain à créer des liens

émotionnels intenses avec d'autres personnes. Selon Bowlby (1969), l'enfant, à sa naissance, est doté d'un système comportemental primaire dont le but est de rechercher et de maintenir la proximité avec la personne qui prend soin de lui, généralement la mère. Dans cette optique, les pleurs et les sourires contribuent à amener la mère vers l'enfant de même qu'à la maintenir près de lui, alors que le comportement de suivre et l'agrippement amènent l'enfant vers sa mère. La mère sert ainsi à des fins de réconfort et de protection contre les dangers extérieurs. Elle devient une figure d'attachement, une base sécurisante à partir de laquelle l'enfant pourra aller explorer le monde qui l'entoure, incluant les autres relations qu'il pourra établir. Pour ce faire, la mère doit toutefois démontrer une disponibilité constante à l'enfant, être à l'écoute de ses besoins et y répondre de façon adéquate en lui apportant la sécurité dont il a besoin, tout en lui permettant de devenir autonome. Si ces conditions ne sont pas présentes, l'enfant risque de développer de l'insécurité à l'intérieur de son monde relationnel.

Ainsi, Bowlby note que les enfants vivent de l'anxiété devant la séparation quand une situation (inconnue ou effrayante) active leurs comportements d'attachement et que la figure d'attachement n'est pas disponible ou ne le réconforte pas de façon adéquate. Une anxiété excessive serait due à des expériences familiales défavorables, telles des menaces répétées d'abandon ou de rejet de la part des parents. Dans certains cas, l'anxiété de séparation peut être excessivement faible ou même absente, donnant une fausse impression de sécurité, ce que Bowlby attribue à un processus défensif.

Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978) ont été le premier groupe de chercheurs à étudier de façon empirique les différences individuelles au niveau de l'attachement. À l'aide de leur modèle de la situation étrangère, condition expérimentale impliquant la mère, l'enfant et une femme inconnue, ils ont noté les interactions entre les enfants et leur mère lors d'une séparation suivie d'une réunion. Ils ont conclu qu'il était possible de distinguer trois types d'attachement, soit : sécurisé, anxieux-ambivalent et évitant. Les enfants de style sécurisé explorent l'environnement par eux-mêmes, sachant que la mère sera là en cas de besoin. Ils démontrent de l'anxiété lors de la séparation d'avec celle-ci, mais sont rapidement réconfortés lors de la réunion. La mère fait preuve d'une disponibilité juste et constante. Ces enfants sont donc capables d'utiliser celle-ci comme une base solide, sécurisante, leur permettant d'aller explorer le monde extérieur et de régulariser les émotions d'anxiété et de détresse qu'ils peuvent vivre. Les enfants de style anxieux-ambivalent, pour leur part, ont tendance à s'accrocher à leur mère lors de l'exploration et vivent de la colère, de l'anxiété ainsi que de la détresse lors de la séparation. Ils sont très difficiles à réconforter, malgré le retour de la mère. On remarque chez celle-ci une disponibilité inconstante et inadéquate. Enfin, les enfants de style évitant, dans la même situation, ne portent aucun intérêt ou affect observable vis-à-vis leur mère, que ce soit lors de la séparation ou lors du retour. Ces mères sont absentes, ignorant l'enfant et ses besoins. Campos, Barrett, Lamb, Goldsmith et Stenberg (1983) ont obtenu les proportions suivantes pour chacun des styles : 62 % sécurisé, 23 % évitant et 15 % anxieux-ambivalent.

Notons par ailleurs qu'un quatrième style a été mis en évidence par Main et Salomon (1986) afin de pallier la difficulté de classifier certains enfants dans les trois catégories. Ainsi, l'enfant répondant au style désorganisé-désorienté présente des comportements contradictoires tel que se rapprocher de l'autre tout en ayant la tête tournée, démontre de la confusion ou de l'appréhension face à la réponse de la figure d'attachement et présente des affects changeants ou dépressifs.

#### *Représentations Mentales de Soi et des Autres et Persistance du Style*

À partir de cette expérience précoce d'attachement à sa mère (c'est-à-dire à partir des transactions interpersonnelles répétées avec celle-ci), l'enfant développe des croyances et des attentes généralisées vis-à-vis la réponse des autres à son égard et vis-à-vis sa propre valeur. Selon Bowlby (1973), la confiance dans le fait que la figure d'attachement sera disponible ou non dépend de deux aspects : 1) la figure d'attachement est reconnue ou non comme une personne qui répond généralement aux besoins de soutien et de protection (représentation positive ou négative des autres) et 2) l'individu se considère ou non comme une personne digne d'être aimée ou aidée par les autres (représentation positive ou négative de soi). Ces deux structures cognitives sont décrites par Bowlby comme étant souvent complémentaires et mutuellement confirmées. Bien que ces structures puissent ne pas être fondées dans les faits (par exemple, l'enfant peut se sentir rejeté bien qu'il soit en réalité aimé par ses parents), il semble qu'une fois adoptées, elles sont rarement remises en question. Les représentations mentales sont donc utilisées de manière à prédire et à interpréter le comportement des autres, de même qu'à agir

spontanément, sans prendre le temps d'évaluer les nouvelles situations (Main, Kaplan, & Cassidy, 1985). De telles représentations devraient guider les comportements sociaux et intimes de l'individu tout au long de sa vie, les comportements associés aux modèles mentaux étant considérés comme une composante centrale de la personnalité propre aux individus, conservant ainsi leur influence jusqu'à la vie adulte (Bowlby, 1973; Collins & Read, 1994). En effet, déjà à l'adolescence, l'attachement n'est plus autant dirigé vers le milieu familial, mais davantage vers l'extérieur, plus particulièrement vers les pairs, puis vers un partenaire amoureux. Les cognitions que l'individu s'est créées au cours de sa vie détermineraient ses attentes face à la disponibilité et à la réaction des figures d'attachement à son endroit. Ainsi, un enfant avec un modèle négatif de soi et des autres peut devenir un adolescent ou un adulte qui se méfie implicitement des relations avec les autres, s'attendant à ce que ceux-ci soient méchants, négligents, rejigrants ou imprévisibles, et se sentant indigne de l'amour de l'autre. En somme, une fois l'âge de maturité atteint, l'individu aurait tendance à utiliser des patrons semblables à ceux qu'il a démontrés alors qu'il était enfant (Bowlby, 1973; Collins & Read, 1994; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988), allant même jusqu'à se comporter de façon à corroborer ses attentes (Bowlby, 1973, 1988; Collins & Read, 1994).

#### *Attachement Adulte*

La base essentielle à la compréhension des processus d'attachement ayant été précédemment présentée, il y a lieu d'aborder cette théorie sous un angle lié de façon plus directe à l'étude en cours. Ainsi, le rôle que joue l'attachement dans l'établissement et

dans le développement des relations à l'âge adulte sera maintenant abordé. D'abord, une première typologie classique en trois styles sera présentée, puis elle laissera place à celle de Bartholomew (1990), plus récente, qui sera choisie pour cette recherche. Par la suite, le lien entre l'attachement et le fonctionnement conjugal sera abordé. Enfin, les diverses mesures existantes de l'attachement adulte seront présentées.

### *Typologie Tripartite*

Hazan et Shaver (1987), de même que Main et ses collègues (1985), ont été parmi les premiers chercheurs à étudier l'attachement adulte. Hazan et Shaver (1987) ont ainsi remarqué que les trois styles d'attachement identifiés par Ainsworth et ses collègues (1978) (sécurisé, évitant et anxieux-ambivalent) se retrouvaient également chez les adultes, dans le contexte de leurs relations amoureuses. Leur postulat de base était que les relations amoureuses sont liées à un processus d'attachement, tout comme pour l'enfant avec sa mère. Cette expérience serait donc vécue différemment par chaque adulte selon les représentations cognitives qu'il a développées et intégrées. Leurs résultats, suite à deux études effectuées auprès d'hommes et de femmes, démontrent en effet que les individus rapportant des variations au niveau de l'attachement entretiennent différentes croyances au sujet des relations amoureuses, de la disponibilité et de la fidélité du partenaire et de leur sentiment d'être digne d'amour. Les différentes études portant sur la prévalence des trois styles indiquent qu'il y a de 55 % à 63 % d'adultes sécurisés, de 10 à 19 % d'individus anxieux-ambivalents et de 25 à 30 % d'évitants (Collins & Read, 1990;

Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987, 1990). Ces résultats sont similaires à ceux retrouvés chez l'enfant.

Les adultes de type sécurisé se reconnaissent comme étant faciles à approcher et à connaître et comme étant aimés par la plupart des gens. Ils perçoivent les autres personnes comme généralement bien intentionnées et ayant bon cœur. Ils décrivent leur expérience amoureuse comme particulièrement heureuse, amicale, basée sur la confiance et la sécurité. Ils ne craignent ni une trop grande proximité, ni d'être abandonnés et croient en l'amour et en sa stabilité. Ils mettent l'accent sur la capacité d'accepter et de supporter l'autre malgré ses défauts. Selon eux, le sentiment amoureux croît et décroît, mais atteint parfois la même intensité du début et, dans certaines relations, l'amour ne diminue jamais. Du côté du type anxieux-ambivalent, les adultes rapportent une instabilité émotionnelle importante allant de l'euphorie et de l'espoir à la jalousie et la dépression. La crainte d'être abandonné et la dépendance sont au cœur des préoccupations. Ils tombent facilement amoureux au premier regard, bien qu'ils trouvent rarement ce qu'ils nommeraient réellement de l'amour. Ils parlent aussi d'attrance sexuelle extrême et rapportent un fort désir de réciprocité et d'union. Ils ont tendance à douter d'eux-mêmes, à se sentir incompris et dépréciés et croient que les autres souhaitent moins et sont moins capables qu'eux de s'engager dans une relation. Les individus de style évitant, quant à eux, craignent la proximité avec l'autre et il leur est difficile de tomber amoureux. Ils sont d'avis que l'amour tel que décrit dans les romans et dans les films n'existe pas dans la réalité, que le sentiment amoureux persiste rarement et qu'il est

rare de trouver quelqu'un avec qui l'on pourrait vraiment tomber amoureux. Au niveau de leur perception d'eux-mêmes et des autres, ils oscillent entre les extrêmes des styles sécurisé et anxieux-ambivalent, mais se rapprochent davantage du dernier. Ils affirment être capables de se débrouiller seuls (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Feeney, Noller, & Hanrahan, 1994; Hazan & Shaver, 1987).

### *Typologie Quadrifide*

Plus récemment, une nouvelle catégorisation de l'attachement adulte a vu le jour. C'est en comparant les typologies de Main et ses collaborateurs et de Hazan et Shaver que Bartholomew (1990) a noté qu'il existait deux formes distinctes d'évitement. Ainsi, le style détaché/évitant identifié par Main et ses collègues (1985) est associé à un maintien défensif de l'autosuffisance. Ces individus nient l'expérience de détresse subjective et diminuent l'importance des besoins d'attachement, alors que le style évitant de Hazan et Shaver est motivé par une peur consciente du rejet anticipé (ces individus rapportent des niveaux de détresse relativement élevés et des craintes vis-à-vis la proximité avec l'autre, contrairement aux précédents).

En se basant sur ses analyses des différentes théories élaborées à ce jour, Bartholomew (1990) a ainsi proposé une nouvelle typologie en quatre styles. Son modèle repose sur la représentation mentale que l'individu a de lui-même et des autres. Tel que mentionné plus haut, le modèle de soi réfère au degré auquel l'individu a internalisé sa propre valeur (opposé à l'anxiété et à l'incertitude vis-à-vis sa propre valeur), alors que le modèle des autres représente le degré selon lequel l'individu s'attend à ce que les autres

soient disponibles et supportants à son égard (déterminant le degré d'évitement dans les relations). S'il a développé une représentation positive de lui-même, il se perçoit ainsi comme digne d'amour et d'attention. Si cette représentation est négative, il se voit comme indigne. De façon similaire, s'il a une représentation positive des autres, la figure d'attachement est perçue comme disponible et aimante, alors que dans un modèle négatif, elle est considérée comme rejante et non disponible (Bartholomew & Shaver, 1998).

Les représentations de soi et des autres se combinent afin de créer les quatre styles décrits par Bartholomew, qui relèvent des deux dimensions décrites précédemment : l'anxiété et l'évitement. Le Tableau 1 illustre cette typologie. Un niveau élevé d'évitement (inconfort vis-à-vis la proximité) implique la croyance que les figures d'attachement sont indignes de confiance et que l'on ne peut compter sur elles en cas de besoin. Un niveau bas est plutôt associé à un désir de proximité, ainsi qu'à une reconnaissance de la valeur des autres et de leur dignité. Sur l'autre dimension, un niveau élevé d'anxiété d'abandon implique la croyance que l'individu lui-même n'est pas digne d'être aimé et ne vaut pas la peine d'être aidé lorsqu'il en a besoin, contrairement à un niveau plus faible où l'individu ressent un faible niveau d'anxiété, est capable d'autonomie et croit en sa propre valeur.

Suivant le modèle développé par Bartholomew (1990), l'attachement sécurisé est caractérisé par des modèles positifs de soi et des autres. Les individus présentant ce style

Tableau 1  
Typologie quadrifide des styles d'attachement

Modèles des autres	Modèle de soi	
	Positif (anxiété faible)	Négatif (anxiété élevée)
Positif (évitement faible)	Sécurisé	Préoccupé
Négatif (évitement élevé)	Détaché	Craintif

ont internalisé un sens de leur propre valeur et sont à l'aise dans les relations intimes, tout en étant capables d'autonomie. Leur estime et leur confiance personnelles sont ainsi relativement élevées. Ils peuvent également faire confiance aux autres et sont altruistes. Les individus de style préoccupé, quant à eux, présentent un modèle de soi négatif et un modèle des autres positif. Ainsi, leur estime d'eux-mêmes est relativement faible, mais ils voient le contact avec les autres comme fortement désirable. Ils recherchent donc anxieusement l'acceptation, la reconnaissance et la validation de la part d'autrui et en dépendent, persuadés qu'ils pourront atteindre la sécurité, si seulement ils peuvent amener les autres à répondre correctement à leur égard. En ce sens, ils savent être chaleureux. Par ailleurs, ils tendent à se blâmer devant le manque d'amour des autres à leur égard (Bartholomew, 1997). Malgré leur modèle positif des autres, ils attribuent moins de bonnes intentions aux autres (Hazan & Shaver, 1987) et ont des croyances moins favorables concernant la nature humaine (Collins & Read, 1990).

Les individus craintifs rapportent des modèles négatifs d'eux-mêmes et des autres. Tels les préoccupés, ils sont fortement dépendants de l'acceptation et de l'affirmation des autres. Ils désirent ardemment les contacts sociaux et intimes. Contrairement aux préoccupés, ils vivent continuellement de la méfiance en lien avec une importante peur du rejet (Bartholomew, 1990). Ainsi, dû à leurs attentes pessimistes, ils évitent l'intimité afin de prévenir la douleur associée à la perte ou au rejet. Ils sont vulnérables, doutent d'eux-mêmes, sont timides et ont du mal à faire confiance. Enfin, les individus correspondant au style détaché sont caractérisés par un modèle de soi positif et un modèle des autres négatif. Ils évitent eux aussi le rapprochement à cause de leurs attentes négatives; néanmoins, ils maintiennent un sens de leur propre valeur en niant de façon défensive l'importance des relations intimes, protégeant ainsi leur fragilité contre toute blessure potentielle de la part d'autrui. Ils sont souvent très indépendants, rationnels et sarcastiques (Klohnen & John, 1998), de même qu'ils démontrent de la froideur dans leurs relations interpersonnelles (Bartholomew, 1997).

Les études effectuées à ce jour auprès de populations non-cliniques rapportent de 45 % à 56 % d'individus sécurisés, 11 % à 26 % de craintifs, 12 % à 34 % de préoccupés et de 10 % à 27 % de détachés (Bartholomew, 1997; Brennan, Clark, & Shaver, 1998; Feeney, 1999a; Feeney, Noller, & Hanrahan, 1994). Cette même typologie en quatre styles sera retenue pour les fins de la présente étude, puisqu'elle repose sur un modèle théorique plus articulé que celle en trois styles.

### *Attachement et Fonctionnement Conjugal*

De nombreuses études basées sur l'une ou l'autre des typologies ont examiné le lien entre l'attachement et le fonctionnement conjugal. Différents aspects de la vie amoureuse ont ainsi été étudiés. Il en ressort un lien marqué entre l'attachement et la qualité des relations amoureuses. Ainsi, la sécurité de l'attachement est liée positivement à plusieurs indices tels la satisfaction, la confiance, l'engagement, le support et la qualité de la communication (Bartholomew, 1997; Brunelle, 1998; Collins & Read, 1990; Feeney, 1999a; Feeney & Noller, 1990; Feeney, Noller, & Callan, 1994; Hazan & Shaver, 1987; Julian & McKenry, 1993; Kirkpatrick & Davis, 1994; Kobak & Hazan, 1991; Levy & Davis, 1988; Roberts & Noller, 1998; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990).

### *Mesures de l'Attachement Adulte*

De nombreux instruments ont été élaborés de part et d'autre afin de mesurer l'attachement adulte. Ces instruments se fondent sur des modèles en deux, trois ou quatre styles, ce qui augmente d'autant la confusion et les difficultés de comparaison. Voici une brève présentation des principaux instruments existants.

Le *Adult Attachment Interview* (AAI), (George, Kaplan, & Main, 1984), le *Current Relationship interview* (CRI) (Crowell & Owens, 1996, cités dans Crowell, Fraley, & Shaver, 1999) et le *Peer Attachment Interview* (Bartholomew & Horowitz, 1991) consistent tous les trois en des entrevues semi-structurées. Le AAI est sans contredit l'instrument semi-structuré le plus utilisé. Il évalue les représentations de l'adulte au niveau de l'attachement en se basant sur un échange verbal portant sur sa relation avec ses

parents durant l'enfance et sur les effets de ces expériences sur son développement comme adulte et comme parent. Il relève ainsi davantage d'une approche développementale que certaines autres méthodes d'évaluation traitant directement des relations contemporaines des individus. La codification du AAI se fait à partir de l'évaluation de l'interviewer. Cette entrevue est principalement utilisée pour investiguer la relation d'attachement parent-enfant. Quelques études l'ont utilisée dans le but d'examiner l'attachement entre partenaires amoureux (p. ex., Kobak & Hazan, 1991), mais le AAI n'évalue pas directement le sécurité de base chez les adultes, même si la validité de sa mesure provient de son association à ce phénomène. Quant au CRI, il a été développé dans le but d'évaluer l'attachement adulte dans les relations intimes. Au cours d'une entrevue, l'individu est questionné au sujet de sa relation et de la présence d'une base sécurisante afin de soutenir son partenaire au besoin ou encore de rechercher un réconfort. Sa classification est reconnue pour être moins stable que celle du AAI. Le *Peer Attachment Interview*, quant à lui, évalue l'attachement à partir des relations amoureuses et amicales, actuelles et passées, des individus et leurs sentiments concernant l'importance des relations intimes.

Etant donné les coûts associés aux entrevues semi-structurées et les difficultés associées à l'administration et à la cotation, plusieurs questionnaires auto-administrés ont été développés. Le *Attachment History Questionnaire* (AHQ) (Pottharst & Kessler, 1982, cités dans Pottharst, 1990) évalue les souvenirs de l'adulte concernant les expériences d'attachement de son enfance. La plupart des questions sont basées sur les écrits de

Bowlby et les auteurs ont, comme lui, mis l'accent sur les circonstances extrêmes vécues par les individus dans leur enfance.

West et Sheldon-Keller (1992, 1994) ont développé *le Reciprocal Attachment Questionnaire for Adults* et le *Avoidant Attachment Questionnaire for Adults*, tous deux basés sur les observations cliniques de Bowlby concernant la perte et son impact sur les comportements d'attachement et sur le fonctionnement de l'adulte et de l'enfant. Ils permettent d'évaluer la sécurité d'un individu par rapport à la figure d'attachement adulte de son choix. Si le répondant rapporte ne pas en avoir, il complète alors le questionnaire élaboré à cette fin, soit le *Avoidant Attachment Questionnaire for Adults*.

Dans le cadre de leurs travaux sur l'attachement romantique adulte, Hazan et Shaver (1987) ont composé trois descriptions correspondant à la typologie développée par Ainsworth (sécurisé, anxieux-ambivalent et évitant), le répondant devant simplement s'identifier à l'une de ces descriptions portant sur la façon dont il vit et dont il agit généralement dans ses relations amoureuses. Vu sa brièveté et sa facilité d'administration, ce questionnaire a rapidement été adopté par de nombreux chercheurs. Néanmoins, certaines lacunes sont apparues. Ainsi, les individus peuvent varier à l'intérieur d'une même catégorie, ce qui ne peut être distingué. De même, la stabilité test-retest est relativement faible ( $r = .40$  selon Baldwin & Fehr, 1995). Certains auteurs se sont donc mis à utiliser une échelle graduée pour chacune des trois catégories ( $r = .60$ , toujours selon les mêmes chercheurs). Subséquemment, Collins et Read (1990) de même que Simpson (1990) ont décomposé les trois descriptions pour former différents items

pouvant être évalués sur des échelles de type likert (test-retest estimé à .70; Collins & Read, 1990; Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992). Plus récemment, des auteurs ont proposé de nouvelles mesures des patrons d'attachement romantique adulte (tel Brennan & Shaver, 1995). Parmi ces efforts, la théorie développée par Bartholomew (1990) décrivant l'attachement selon les dimensions d'anxiété et d'évitement s'est avérée très influente. Les quatre styles d'attachement qui en découlent rejoignent et complètent les typologies de Hazan et Shaver et de Main et ses collaborateurs. Ainsi, trois de ces styles (sécurisé, préoccupé et détaché) sont similaires aux catégories correspondantes décrites par le AAI et trois (sécurisé, préoccupé et craintif) sont similaires aux catégories sécurisé, anxieux-ambivalent et évitant de Hazan et Shaver. Suivant la méthode d'évaluation proposée par Hazan et Shaver, Bartholomew et Horowitz (1991) ont développé le *Relationship Questionnaire* (RQ), un court instrument présentant une description de chacun des quatre styles. Plus récemment, Griffin et Bartholomew (1994) ont développé le *Relationship Styles Questionnaire* (RSQ), un inventaire de 30 items élaboré à partir du contenu du RQ et du questionnaire sur l'attachement romantique de Hazan et Shaver. Le RSQ permet d'associer au répondant une cote pour chacun des quatre styles de même que pour chacune des deux dimensions (modèle de soi et modèle de l'autre).

Dans les plus récents efforts pour raffiner les mesures d'attachement, Brennan et ses collaborateurs (1998) ont effectué une analyse factorielle des items non redondants de tous les questionnaires auto-administrés existants sur l'attachement. Ils ont découvert que deux facteurs majeurs (anxiété et évitement) sont à la base de ces mesures et que ceux-ci

peuvent être bien représentés par deux échelles, chacune présentant un indice de cohérence interne élevé. Ils ont ainsi développé le *Questionnaire sur les expériences amoureuses* dans le but de pallier la trop grande diversité de questionnaires existants. Ce questionnaire sera utilisé dans le cadre de la présente recherche.

#### *Attachement et Violence*

La place de l'attachement dans le contexte des relations amoureuses ayant été clarifiée, il apparaît enfin approprié de mettre en lien cette théorie avec la problématique de la violence conjugale, ce qui constitue l'un des principaux buts de cette étude. D'abord, un lien plus général sera établi entre la sécurité de l'attachement et certains aspects pouvant être reliés à la violence. Ensuite, les relations seront explorées entre la violence et, de façon plus particulière, les deux échelles développées par Bartholomew, soit l'anxiété vis-à-vis l'abandon et l'évitement des relations. Finalement, cette exploration deviendra plus spécifique, c'est-à-dire sous l'angle de chacun des quatre styles d'attachement. Cette partie fera également état des études empiriques à ce jour.

#### *Besoin de Sécurité et Manifestations de Violence*

Il apparaît bien contradictoire qu'un phénomène comme la violence puisse apparaître dans un contexte aussi chaleureux et accueillant que les relations amoureuses. Tel que le mentionne Mayseless (1991), la plus importante contribution de la théorie de l'attachement à cette problématique est probablement de pouvoir expliquer ce paradoxe. Diverses théories et études tendent effectivement à démontrer qu'il existe un lien entre l'attachement et les manifestations de violence conjugale.

Bowlby (1988) notait déjà que les comportements d'attachement sont activés chez l'enfant en situation de stress, particulièrement lorsque la figure d'attachement menace de ne plus être disponible. Dans cette situation, l'enfant réagit. Il cherche à maintenir le contact et si cela n'est pas possible, après un certain laps de temps, il peut protester et démontrer de la colère. En ce sens, la colère est une démonstration du besoin qu'il a de l'autre et de son affection. Elle lui sert à rechercher la protection et l'amour dont il a besoin comme enfant et peut même lui permettre d'accéder à un rapprochement encore plus satisfaisant grâce à la réponse alors donnée par la figure d'attachement. Les manifestations de colère seraient ainsi des processus naturels utilisés pour protester contre l'inaccessibilité de la figure d'attachement chez l'enfant (Bowlby, 1988). Dans cette optique, transposée à l'adulte, la violence deviendrait une réaction exagérée de colère, pouvant se produire chez certains individus qui vivent une importante relation d'intimité et qui sentent que cette union est menacée par le ou la partenaire ou qui ont l'impression de ne pas avoir assez de contrôle sur la disponibilité de l'autre à leur égard (Mayseless, 1991).

L'anxiété d'abandon, ainsi que l'évitement de l'intimité, tels que développés par Bartholomew, viendraient expliquer les comportements de violence au sein des relations de couple.

*Anxiété face à l'abandon.* Un lien entre la violence conjugale et l'anxiété face à l'abandon apparaît de plus en plus justifié et ce, de plusieurs façons. D'abord, il apparaît que la majorité des cas de violence conjugale perpétrée par les hommes se produit en

cours de dissolution réelle ou perçue de la relation (Dutton & Browning, 1988). De même, il a été démontré que les hommes violents rapportent des niveaux de dépendance envers leur conjointe significativement plus élevés que les non violents (Murphy, Meyer, & O'Leary, 1994) et démontrent des taux élevés d'anxiété d'abandon (Dutton & Browning, 1988; Holtzworth-Munroe, Stuart, & Hutchinson, 1997). Dans le même sens, Dutton et Browning (1988) ainsi que Holtzworth-Munroe et Anglin (1991) ont démontré que lorsque les hommes violents envers leur conjointe sont aux prises avec des problèmes d'abandon de la part de leur partenaire, de rejet ou de jalousie (donc de menaces à la relation, activant vraisemblablement les comportements d'attachement), ils rapportent plus de colère et moins de réponses comportementales compétentes que les hommes non violents. Cette colère serait souvent déclenchée par un changement au niveau de l'attachement perçu comme incontrôlable (Dutton, 1994). Qui plus est, les hommes violents manifestent davantage de colère et d'agression que les non violents en visionnant des scènes dans lesquelles la femme est dominante et distante, la colère la plus forte apparaissant devant une scène où la femme abandonne son partenaire (Dutton & Browning, 1988). Même s'il ne s'agit ici que d'un lien avec la colère, cette dernière n'est certes pas éloignée de la violence proprement dite. En effet, la colère augmente la probabilité de l'agression (Konecni, 1975) et les hommes violents avec des scores élevés de colère rapportent une plus grande fréquence d'assaut physique que les autres hommes (Dutton, 1994). Également, l'attachement adulte est en lien avec l'expression de la colère, de façon plus fonctionnelle chez les individus sécurisés que chez les non sécurisés (Mikulincer, 1998).

L'attachement étant ainsi en lien avec la disponibilité du partenaire, lorsqu'un conflit survient, il peut être considéré comme une menace à cette disponibilité (Pistole, 1989). Roberts et Noller (1998) suggèrent d'ailleurs que les individus éprouvant de l'anxiété face à l'abandon peuvent percevoir le retrait de leur partenaire lors d'un conflit comme extrêmement menaçant puisque cet éloignement est alors interprété comme un geste d'abandon émotionnel. La violence serait alors utilisée comme moyen de prévenir la prise de distance de l'autre. Corroborant ceci, les couples violents démontrent plus d'hostilité, d'affects négatifs (tels colère et mépris) et de comportements hostiles (incluant l'agressivité verbale) durant les conflits que les couples non violents (Burman, Margolin, & John, 1993; Lloyd, 1990; Margolin, Burman, & John, 1989; Margolin, John, & Gleberman, 1988). De même, l'agression verbale est plus utilisée chez les couples présentant des styles d'attachement non sécurisés que chez les sécurisés (Senchak & Leonard, 1992), ce qui n'a rien de surprenant sachant que l'attachement non sécurisé est lié négativement aux habiletés de communication et aux habiletés de résolution de problèmes (Kobak & Hazan, 1991). Enfin, l'agressivité verbale est un prédicteur important de la violence conjugale, tant aux niveaux transversal que longitudinal (Murphy & O'Leary, 1989; O'Leary & Vivian, 1990), de même que de l'insatisfaction dans la relation serait un précurseur de la violence (O'Leary, 1988).

Les individus qui vivent de l'anxiété face à l'abandon tentent donc de maintenir la proximité avec leur figure d'attachement, et tout affect négatif pouvant être une menace à cette proximité est traité de manière obsessive (Collins & Read, 1994; Feeney, Noller, &

Callan, 1994; Kobak & Sceery, 1988; Roberts & Noller, 1998). La théorie et la recherche pointent ainsi vers des liens marqués entre l'anxiété face à l'abandon et l'utilisation de tactiques dominantes et coercitives lors des conflits (Bartholomew & Horowitz, 1991; Feeney, Noller, & Callan, 1994; Levy & Davis, 1988; Roberts & Noller, 1998). Dutton et ses collègues (Dutton, Saunders, Starzomski, & Bartholomew, 1994) ont de même noté que l'attachement anxieux est lié à une constellation de personnalité identifiée par des recherches précédentes sur la violence dans les relations intimes (indices d'organisation limite de la personnalité, colère, symptômes de traumatismes vécus dans l'enfance, jalousie). L'homme présentant un niveau d'anxiété élevé et n'étant pas conscient que son état de malaise est lié à ses propres difficultés vis-à-vis de l'intimité, l'attribuerait aux actions réelles ou perçues de sa partenaire et se vengerait par l'abus. L'anxiété et la colère auraient ainsi une origine commune dans l'attachement non sécurisé et opéreraient de façon à générer les comportements abusifs et de contrôle (Dutton, 1995).

*Évitement de l'intimité.* Paradoxalement, si le conflit peut être considéré comme une menace à la disponibilité du partenaire, il offre aussi la possibilité d'augmenter l'intimité entre les partenaires en encourageant le partage de leurs croyances, de leurs sentiments, et l'expression de leurs doléances (Straus, 1979; Vuchinich, 1987). En ce sens, Roberts et Noller (1998) suggèrent donc que le conflit peut représenter une situation très anxiogène non seulement pour ceux vivant de l'anxiété vis-à-vis l'abandon, mais aussi pour ceux qui sont inconfortables avec l'intimité (évitement des relations). Il est en effet difficile d'imaginer que ces individus pourraient utiliser aisément les habiletés liées à la résolution

de conflits comme l'ouverture de soi, la négociation, l'écoute active ou la discussion ouverte des croyances et des sentiments intimes. L'inconfort avec la proximité est plutôt associé à un manque d'implication émotionnelle de même qu'à l'évitement des contacts intimes et des affects négatifs associés au rejet (Roberts & Noller, 1998). Ces individus rapportent d'ailleurs ne pas exprimer leurs émotions, être peu chaleureux (Bartholomew & Horowitz, 1991) et ressentir plus de soulagement suite à la rupture d'une relation (Feeney & Noller, 1992). De même, ils voient leurs relations comme impliquant une communication plus pauvre, moins de proximité et moins d'ouverture (Collins & Read, 1990; Feeney, Noller, & Callan, 1994; Kobak & Hazan, 1991).

Ainsi, devant une situation telle la présence d'un conflit dans le couple, l'individu inconfortable avec l'intimité pourrait soit mettre fin au conflit le plus rapidement possible en se soumettant à l'autre, soit tenter de le dominer par l'hostilité ou la coercition, ou encore se retirer du conflit, en niant jusqu'à son existence. En même temps, un individu utilisant le retrait pour échapper à une interaction conflictuelle engendrant la détresse peut en quelque sorte se sentir « poursuivi » par l'insistance du partenaire à vouloir résoudre ce conflit. Dans ce cas, la personne de style non sécurisé peut vivre tellement de détresse face à cette « poursuite » qu'elle pourrait utiliser la violence pour y mettre fin (Roberts & Noller, 1998).

Si Holtzworth-Munroe et ses collègues (1997) rapportent que les hommes violents vivent plus d'inconfort avec l'intimité que les non violents, il reste que ces résultats demeurent contradictoires. Bien que les individus inconfortables avec l'intimité (degré

élevé d'évitement) sont généralement considérés plus hostiles par leurs pairs (Kobak & Sceery, 1988), des liens spécifiques entre l'inconfort avec l'intimité, la démonstration d'hostilité et l'utilisation de la coercition durant les conflits conjugaux n'ont toutefois pas été clairement identifiés par les chercheurs.

Si le lien entre l'anxiété face à l'abandon et la violence conjugale tend à se préciser, l'inconfort face à l'intimité semble donc avoir peu d'effet direct sur la présence ou absence de violence dans la relation. Dutton et ses collègues ont d'ailleurs trouvé un lien plus fort entre l'anxiété et l'abus physique et émotionnel qu'entre l'évitement et ce type d'abus (Dutton & Browning, 1988; Dutton et al., 1994).

#### *Manifestation des Quatre Styles d'Attachement*

Un certain nombre de recherches, à ce jour, ont testé de façon empirique le lien entre la violence conjugale perpétrée par l'homme et la typologie en quatre styles de Bartholomew (1990). Dutton et ses collègues (1994), dans une étude effectuée à l'aide d'un questionnaire permettant d'associer au répondant une cote pour chacun des quatre styles (Griffin & Bartholomew, 1994), ont rapporté que les hommes violents présentent davantage des styles craintifs et préoccupés que les hommes d'un groupe contrôle provenant de la communauté. Ces résultats ont récemment été corroborés par une étude effectuée auprès d'individus en relations de fréquentation : ceux présentant des comportements de violence correspondaient davantage aux styles craintif et préoccupé, de façon encore plus marquée chez ce dernier style (Bookwala & Zdaniuk, 1998). Si ces auteurs rapportent un lien plus fort avec le style préoccupé, cette tendance ne fait pas

l'unanimité. Dutton (1995) rapporte en effet pour sa part que si le style sécurisé est associé négativement avec l'abus, le style craintif apparaît y être le plus fortement associé. Considérant les besoins de contact de ces individus, de pair avec leur crainte continue du rejet (ils sont hypersensibles au rejet et évitent activement les relations intimes), ils seraient ainsi inévitablement amenés à une insatisfaction chronique par rapport à leurs relations. Dutton et ses collègues (1994) considèrent eux aussi que l'emportement colérique de l'homme violent pourrait être une forme de protestation dirigée vers sa figure d'attachement et précipitée par les menaces perçues de séparation ou d'abandon et ce, de façon congruente avec les caractéristiques associées à ces styles (modèle négatif de soi, anxiété liée à l'intimité, frustration des besoins d'attachement, détresse subjective, hypersensibilité).

Les hommes craintifs rapportent le plus haut taux de colère et d'abus (Dutton et al., 1994), caractéristiques aussi retrouvées chez les hommes violents. Ils rapportent également des niveaux élevés d'anxiété chronique. Il apparaît de même que ce style soit corrélé de façon très significative avec l'organisation limite de la personnalité (Dutton, 1995; Gunderson, 1984), qui correspond à l'une des catégories d'hommes violents envers leur conjointe décrites par Holtzworth-Munroe et Stuart (1994). Les hommes craintifs rapportent un taux important de symptômes dus à un traumatisme possible venu de l'enfance (Dutton, 1998), tel que c'est le cas chez des hommes violents (Dutton, 1998; Mihalic & Elliot, 1997; Straus, 1990). Selon Dutton (1995), l'homme craintif nie la colère qu'il ressent et ainsi la projette sur l'objet d'attachement, ce qui résulte en une

colère chronique envers ce dernier. De plus, Dutton et ses collègues (1994) rapportent que les styles craintif et préoccupé sont positivement liés (et non le style détaché) avec la violence psychologique utilisée par l'homme.

Bien que la frustration des besoins d'attachement associée au style détaché puisse engendrer de la colère (Kobak & Sceery, 1988), ces individus ne sont pas enclins à vivre de l'insécurité dans leurs relations intimes (dû vraisemblablement à la désactivation du système d'attachement) et, donc, ne devraient pas être particulièrement portés à être violents dans leurs relations (Dutton, 1995). Cela dit, Mikulincer (1998) avance tout de même la possibilité que les individus détachés vivraient de la « colère dissociée » résultant de leurs tentatives de distanciation vis-à-vis des situations problématiques visant à supprimer toute pensée ou affect douloureux.

Pistole et Tarrant (1993) ont effectué une étude auprès de 62 hommes reconnus coupables de violence envers leur conjointe. Parmi ces hommes, les quatre styles d'attachement ont été retrouvés dans des proportions similaires à celles obtenues dans des recherches précédentes auprès d'hommes non violents, infirmant ainsi l'hypothèse d'un lien entre les deux variables. Néanmoins, il s'avère que cette étude était limitée à plus d'un niveau. En effet, les auteurs n'ont pas utilisé de groupe de comparaison et leurs sujets représentaient possiblement un groupe extrême d'hommes violents.

Ainsi, la majorité des études réalisées à ce jour met en évidence un lien entre l'attachement et la violence conjugale. Néanmoins, à ce jour, trop peu de recherches

empiriques ont été effectuées dans cette optique, si bien que les seuls résultats disponibles restent encore à être confirmés et précisés. La présente étude veut justement s'inscrire en ce sens.

L'attachement joue un rôle primordial dans le développement de l'individu et ce, dès les premiers mois de la vie. Mais une autre notion, la différenciation du soi, entre aussi en jeu et est reconnue pour son importance dans la construction de l'identité et dans le développement social et émotif de celui qui grandit. Ces deux concepts pourraient ainsi se compléter l'un et l'autre et agir dans le même sens.

### Différenciation du Soi

Dans cette section, la théorie de la différenciation du soi sera présentée. D'abord, le concept sera décrit de façon plus générale, puis sous le contexte des relations conjugales. Enfin, il sera considéré sous l'angle des individus aux prises avec une problématique de violence conjugale.

#### *Définition*

Le concept de la différenciation du soi a été développé par Bowen (1966, 1978; Anonyme, 1993) et s'inscrit dans l'étude des systèmes familiaux. Bowen a en effet travaillé à comprendre la diminution des symptômes problématiques d'un individu en travaillant sur la nature des relations entre celui-ci et sa famille d'origine, avec comme conséquence d'accroître la qualité des échanges et du fonctionnement émotif jusque dans

la famille nucléaire. Dans ce contexte, la différenciation du soi est devenue un concept central et déterminant.

La théorie des systèmes familiaux suppose l'existence de deux forces de vie fondamentales. La première, « différenciation du soi », pousse l'enfant à grandir et à se développer en devenant une personne émotionnellement distincte, capable de penser, de ressentir et d'agir pour elle-même. À l'opposé, une autre force tout aussi fondamentale, « l'unité », amène l'enfant et sa famille à rester émotionnellement liés et à fonctionner en réaction les uns vis-à-vis des autres, comme un tout indivisible. En conséquence de l'action de ces deux forces, un individu ne peut jamais atteindre une séparation émotionnelle complète de sa famille.

La différenciation du soi représente ainsi le degré de séparation émotionnelle qu'un individu atteint par rapport à sa famille d'origine. Selon Bowen, le niveau de différenciation d'un individu est en grande partie déterminé au moment où il quitte sa famille d'origine afin de mener sa propre vie et il dépend largement du plus haut niveau atteint par ses parents. De même, cet individu ne peut s'empêcher de reproduire dans ses relations futures le style de vie appris précédemment. Par exemple, les individus peu différenciés (donc qui ont un soi faiblement différencié par rapport à leur famille d'origine) grandissent dans un état de dépendance vis-à-vis de leurs parents et, à l'âge adulte, vont rechercher ce même état de dépendance dans une autre relation.

La différenciation du soi peut aussi être définie par le degré auquel un individu est capable d'équilibrer son fonctionnement intellectuel et émotionnel de même que l'intimité et l'autonomie dans ses relations interpersonnelles (Bowen, 1978). Plus précisément, au niveau intrapsychique, la différenciation du soi réfère à la capacité de faire une distinction entre les pensées et les sentiments et, ultimement, à la capacité de choisir d'être guidé par l'un ou l'autre, soit l'intellect ou les émotions. D'autre part, au niveau interpersonnel, ce concept est lié à la capacité de tolérer l'intimité et la séparation vis-à-vis des autres.

La notion de différenciation du soi est indépendante de celles de normalité ou de pathologie. Des individus peu différenciés peuvent garder un très bon équilibre émotionnel exempt de tout symptôme psychologique, alors que les plus différenciés peuvent présenter différents troubles psychologiques sous l'effet de stress importants. Il demeure néanmoins qu'il existe des différences importantes dans le style de vie des individus selon leur niveau de différenciation, tel qu'il sera décrit plus bas.

#### *Continuum Hypothétique*

Bowen a présenté les différents niveaux de différenciation sur une échelle hypothétique allant de la non-différenciation (fusion) jusqu'à un niveau théorique de différenciation complète. L'échelle hypothétique en question varie de 0 à 100, 100 correspondant au degré maximal de différenciation. À l'autre extrémité, 0 est associé au degré maximal d'indifférenciation (plus bas niveau de différenciation, c'est-à-dire l'absence de soi), représentant un niveau maximal de fusion émotionnelle avec un moi

commun indifférencié (moi collectif indifférencié), de même qu'un niveau maximal de coupure, c'est-à-dire de prise de distance émotionnelle. La fusion de même que la coupure apparaissent dans un contexte relationnel. Tous les individus sont différents les uns des autres selon l'endroit où ils se situent sur l'échelle.

### *Niveau Élevé de Différenciation*

Les personnes les plus différenciées, c'est-à-dire se trouvant dans le pôle supérieur du continuum, rapportent un niveau d'adaptation élevé. Leur vie est plus ordonnée et remplie d'un plus grand nombre de succès. Ils sont également plus aptes à s'apprécier à leur juste valeur. Leur fonctionnement intellectuel leur permet de se réserver une relative autonomie durant les périodes de tension, démontrant ainsi plus d'indépendance vis-à-vis du climat émotif qui les entoure et s'avérant ainsi plus efficaces. Contrairement aux individus moins différenciés qui sont prisonniers de leurs émotions, ils disposent d'une certaine marge de manœuvre; ils peuvent choisir de participer à la sphère émotive des autres sans pour autant craindre de trop s'y fondre; ils peuvent faire preuve d'objectivité tout en restant en relation active. Leurs systèmes émotifs et intellectuels peuvent ainsi fonctionner conjointement sans que l'un l'emporte nécessairement sur l'autre. Ils se sentent libres de vivre des émotions fortes mais sont aussi capables de redevenir calmes et de raisonner afin de résoudre efficacement des problèmes lorsque nécessaire. Non pas qu'ils soient à l'abri d'un dysfonctionnement en cas de tensions sévères, mais ils tendent à être moins affectés et à récupérer plus rapidement. Par ailleurs, ils dépensent moins d'énergie à maintenir le soi dans des états fusionnels et ainsi laissent davantage de place à

des activités choisies par eux-mêmes et en retirent plus de satisfaction. Ils vont s'unir avec des conjoints présentant le même niveau de différenciation et pourront alors jouir de leur intimité affective sans pour autant perdre leur identité. En effet, ils sont aptes à maintenir des frontières interpersonnelles leur permettant de vivre une intimité émotionnelle et physique sans craindre la fusion. Ils pourront ainsi tous deux demeurer des soi autonomes, qu'ils soient seuls ou ensemble. Ils sont aussi capables de maintenir un sens de soi clairement défini et d'adhérer, après réflexion, à des croyances ou des convictions personnelles même si les autres les incitent à faire autrement (Bowen, 1966, 1978).

#### *Bas Niveau de Différenciation*

Dans le pôle inférieur, soit chez les individus présentant un bas niveau de différenciation, ce sont les sentiments et la subjectivité qui dominent sur le raisonnement objectif. Ces gens ont tendance à prendre d'importantes décisions en se basant uniquement sur leurs impressions immédiates, leurs sentiments du moment, ce qu'ils « sentent » être bon pour eux, plutôt que selon des croyances ou des opinions fondées et réfléchies. Cela leur apparaît comme l'unique vérité; ils ne distinguent pas celle-ci des faits. Ils sont moins souples, ont plus de difficultés d'adaptation et sont plus dépendants émotionnellement. L'individu peut se montrer capable de fonctionner de façon raisonnable dans des domaines impersonnels, mais son fonctionnement redevient dépendant de ses émotions dès qu'il s'agit de sujets personnels. Les individus peu différenciés sont totalement orientés vers les relations, qu'ils souhaitent idéales. Pour eux,

ce sont le bonheur, l'amour et la reconnaissance qui priment et ils dépensent toute leur énergie pour les atteindre et pour garder l'harmonie au sein de leurs relations, au détriment de l'activité orientée vers des buts et projets choisis par le soi. S'ils visent de telles réussites, c'est davantage pour plaire aux autres que pour eux-mêmes. Si leurs buts tendent à être atteints lorsque leurs relations avec les autres sont équilibrées, ils vivent de l'inconfort et de l'anxiété lorsque cet équilibre est perturbé par certains événements et ils tentent à tout prix de faire disparaître cet état d'inconfort. L'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes dépend du jugement des autres. Pris par leur évidente dépendance affective, ils démontrent une très grande sensibilité pour détecter l'humeur, les expressions et les positions des autres et pour y répondre directement et ouvertement, soit par l'expression de sentiments, soit par des actes impulsifs. Dans le cas d'une rupture chronique du système relationnel, différentes difficultés peuvent ainsi apparaître, allant des troubles physiques et émotionnels aux difficultés relationnelles. Ces personnes doivent soit éviter les relations de crainte de glisser dans une fusion paralysante, soit poursuivre une relation étroite pour satisfaire leurs besoins émotionnels. Ils tendent à faire une évaluation de leur propre soi de façon moins réaliste que les individus mieux différenciés, soit très en dessous ou très au-dessus de la réalité. Les individus les moins différenciés sont ceux qui se retrouvent fréquemment avec des problèmes financiers, des problèmes de santé, ou des problèmes sociaux de toutes sortes, incluant des comportements impulsifs et irresponsables. On y retrouve des maladies émotives telles la dépression et des troubles du comportement et du caractère. La consommation d'alcool et de drogues peut aussi calmer momentanément leur angoisse. Au mieux, ils peuvent conserver un équilibre et ne

pas être pris de symptômes, mais ils restent fragiles; s'ils tombent dans le dysfonctionnement, leur état risque de devenir chronique.

Il va sans dire que nombre de gens se situent entre ces deux pôles, quelque part sur le continuum. Lorsqu'ils sont submergés par leurs émotions dans le contexte de relations intimes (avec des membres de leur famille ou d'autres personnes significatives), les individus ayant un bas niveau de différenciation ont tendance à s'engager dans un ou deux types de comportements, soit la fusion ou la mise à distance émotive (coupe émotionnelle) (Kerr & Bowen, 1988).

*Fusion avec les autres.* Les individus qui fusionnent restent émotionnellement pris dans la position qu'ils occupaient dans leur famille d'origine. Ils ont des croyances et des convictions fermement maintenues, recherchent plus que tout l'acceptation et l'approbation et sont soit dogmatiques soit dociles, mais rarement capables de faire connaître leurs croyances calmement et sans exagération ni hostilité. Ils sont profondément affligés par la séparation (Bowen, 1978). Selon Bowen (1978), il y a un certain degré de fusion nécessaire dans toutes les relations intimes et, de façon plus marquée, dans la famille d'origine de même que dans l'interdépendance émotionnelle des relations de couple.

*Mise à distance émotive (coupe émotionnelle).* La personne qui utilise la coupe émotionnelle se trouve à être en mode de fonctionnement réactif et reste, malgré la distance et l'isolement apparent vis-à-vis des autres, relativement indifférenciée

(Bowen, 1978). L'individu en question tend par exemple à nier l'importance de sa famille, se vantant facilement de son émancipation et de ses contacts réduits par rapport à sa famille d'origine. Il démontre ainsi une façade d'indépendance exagérée. Cette coupure émotionnelle peut se manifester par le déni et l'isolement du soi lorsqu'il y a proximité physique. Elle peut aussi se manifester par la fugue physique ou par une combinaison de celle-ci et de l'isolement psychologique. Celui qui s'éloigne physiquement le fait en s'imaginant faussement qu'il est en train d'obtenir son indépendance. Celui qui prend une distance émotive est plus sensible aux tensions présentes dans l'environnement et peut être plus enclin à développer des dysfonctions personnelles. La plupart utilisent une combinaison des deux tout en démontrant une préférence. Par exemple, une personne qui répond habituellement aux difficultés en gardant le silence pourrait, si la tension devient trop intense, utiliser la distance physique. Le type de mécanisme utilisé n'est pas indicateur de l'intensité du problème. Néanmoins, plus intense a été le rejet de son passé (mise à distance émotive), plus l'individu risque de répéter ce problème avec la première personne qui s'y prêtera, s'engageant impulsivement et ayant tendance à fuir devant la moindre difficulté. Ce phénomène se trouvera même possiblement exacerbé dans les générations futures par la répétition des modèles appris.

La personne qui fuit sa famille d'origine est aussi dépendante d'elle que celle qui n'arrive pas à la quitter (fusionnée). En effet, alors que la personne fusionnée vit une séparation de façon extrême, celle qui est coupée émotionnellement va vivre l'intimité de

façon profondément menaçante. Il reste que ces deux types d'individus ont une estime d'eux-mêmes à la merci des autres et les deux tendent à se conformer à leur environnement respectif (Bowen, 1978; Kerr & Bowen, 1988).

#### *Mesures de la Différenciation du Soi*

Plusieurs instruments, à ce jour, visent à mesurer le niveau de différenciation du soi. Ces mesures mettent l'accent sur des dimensions différentes du concept étudié et visent différents types de relations ou des populations différentes. En fait, la plupart présentent d'importantes lacunes et ne représentent pas adéquatement l'idée développée par Bowen.

*L'Échelle de différenciation du soi* (ÉDS; Kear, 1978 cité dans Skowron, 1995) par exemple, ne mesure pas correctement les composantes intrapsychiques ni la qualité des relations avec le ou la partenaire. Le *Emotional Cut-Off Scale* (McCollum, 1991), quant à lui, met l'accent sur un seul aspect de la différenciation, soit le degré auquel les répondants gèrent leur attachement émotif à travers la coupure émotionnelle. *L'Échelle du niveau de différenciation du soi de Haber* (ÉNDS; Haber, 1990) ne mesure aussi qu'un seul aspect, soit l'individuation. Le *Family of Origin Scale* (Hovestadt, Anderson, Piercy, Cochran, & Fine, 1985) met pour sa part trop d'accent sur le passé, au détriment des relations actuelles du répondant avec sa famille d'origine, de même que de la dimension intrapsychique.

Le *Questionnaire sur l'autorité personnelle dans le système familial* (Bray, Williamson, & Malone, 1984), bien qu'il contienne des items portant sur les relations actuelles, néglige néanmoins le concept de la coupure émotionnelle de même que, encore

une fois, la dimension intrapsychique. *L'Analyse structurale des comportements sociaux* (Benjamin, 1979) comprend un axe différenciation du soi / enchevêtrement (notion similaire mais non identique à celle de la différenciation du soi) à partir duquel les transactions entre les conjoints peuvent être comprises. Cet outil n'apparaît cependant pas avoir été mis à profit pour comprendre les liens entre le degré de différenciation du soi des partenaires et la qualité de leur vie à deux. Quant à *L'Échelle d'évaluation de l'adaptabilité et de la cohésion familiale-III* (EEACF-III, ou FACES-III selon son acronyme anglais; Olson, Porter, & Lavee, 1985, cités dans Brunelle, 1998), il utilise la cohésion dyadique pour expliquer le niveau de fonctionnement conjugal. Bien que cette notion soit similaire à celle de la différenciation du soi, elle n'y est pas identique.

Il existe également des mesures du concept de séparation/ individuation basées sur la théorie des relations d'objet, dont le *Self Other Differentiation Scale* (Olver, Aries, & Batgos, 1989) et le *Separation Individuation Test* (Levine, Grenn, & Million, 1986) qui réfèrent à des situations caractérisant davantage les adolescents que les adultes. Bien que le concept de séparation / individuation ressemble à celui de la différenciation du soi (les deux concepts sont d'ailleurs souvent confondus dans la littérature), il n'en est pas pour autant son équivalent. En effet, l'individuation, selon la perspective de la théorie des relations d'objet, implique l'accomplissement d'un sens de l'identité, alors que la différenciation du soi est davantage liée au maintien de la capacité de penser et d'adopter des réactions saines lorsque confronté à des relations interpersonnelles chargées

émotionnellement, particulièrement avec les membres de la famille. Il reste que les similitudes sont présentes et que les écrits sont peu clairs à ce sujet.

*L'Inventaire de différenciation du soi* (Differentiation of Self Inventory, DSI-2; Skowron & Friedlander, 1998), qui a été choisi pour la présente étude, constitue à notre connaissance la seule mesure multi-dimensionnelle auto-administrée de la différenciation du soi directement basée sur la théorie de Bowen. Il vise spécifiquement les adultes, leurs relations significatives, leurs relations actuelles avec la famille d'origine et leur fonctionnement intrapsychique. Cet instrument reflète ainsi tant les composantes intrapersonnelles que interpersonnelles de la différenciation du soi et ce, selon quatre échelles distinctes. Dans le cadre de la présente recherche, les deux échelles qui seront utilisées sont celles qui réfèrent à la façon dont les individus font face à leurs difficultés interpersonnelles, c'est-à-dire soit par la fusion avec les autres, soit par la coupure émotionnelle.

### *Études Empiriques*

Un certain nombre d'auteurs ont testé de façon empirique, à l'aide d'un des instruments décrits plus haut, la théorie de la différenciation du soi élaborée par Bowen, une majorité de ces études portant directement sur les relations de couple.

Différentes études rapportent un lien entre le fonctionnement conjugal et la différenciation du soi. Celle-ci est d'ailleurs considérée comme une composante fondamentale de l'intimité à long terme et de la mutualité dans le mariage (Bowen, 1978;

Kerr & Bowen, 1988). Le niveau de différenciation du soi semble ainsi agir comme prédicteur des symptômes psychologiques et de la satisfaction conjugale; les problèmes liés à la différenciation du soi (faible niveau de différenciation) prédisent la détresse et les difficultés conjugales. Plus précisément, un faible niveau de coupure émotionnelle, de même que de fusion avec les autres, amène des sentiments généraux de détresse plus bas (Skowron, 1995, 1998, 2000). Corroborent ceci, une étude réalisée par Brunelle (1998) auprès de 85 couples montre que le niveau de différenciation du soi est corrélé positivement avec le niveau d'ajustement dyadique.

La coupure émotionnelle semble jouer un rôle plus particulier que la fusion. En effet, elle seule agit comme facteur unique dans la prédiction de la satisfaction conjugale (Skowron & Friedlander, 1998). D'après Brunelle, elle est aussi la seule échelle de la différenciation du soi, une fois les autres contrôlées, à être reliée significativement à l'intimité. Dans le même sens, la coupure prédit la détresse conjugale actuelle et la détérioration de la satisfaction conjugale au fil du temps; plus particulièrement, le retrait (coupure) de l'homme prédit la diminution de la satisfaction conjugale avec le temps (Gottman & Krokoff, 1989). Alors que la théorie de Bowen stipule que les adultes rapportant des problèmes de fusion avec les autres ont plus de chance de rapporter des difficultés dans leur mariage, celles-ci n'apparaissent néanmoins pas prédites uniquement par la fusion.

### *Différenciation du Soi et Violence Conjugale*

À notre connaissance, aucune étude n'a testé directement et de façon empirique le lien possible entre la violence conjugale et la différenciation du soi telle qu'élaborée par Bowen. Néanmoins, différents indices portent à croire que ce lien puisse bel et bien exister. Ainsi, il existe un lien entre un bas niveau de différenciation du soi et la détresse de même que l'insatisfaction conjugale. Ce lien semble apparaître de façon plus précise en présence de coupure émotionnelle. Quant au niveau de fusion, les informations se contredisent jusqu'à présent entre la théorie et la recherche.

Au niveau conceptuel, Bartle et Rosen (1994) amènent une explication intéressante quant à l'existence d'un lien entre la violence conjugale et l'individuation ou la différenciation du soi (bien que ces concepts ne soient pas tout à fait identiques, ils sont confondus par les auteurs dont il est ici question). Selon eux, la violence conjugale serait, en partie du moins, un mécanisme de régulation dont le rôle est de maintenir un équilibre entre le rapprochement et la coupure dans la relation, cet équilibre étant par ailleurs déjà maintenu chez les individus ayant atteint un niveau suffisant de différenciation du soi ou d'individuation. Ce mécanisme aurait un impact au niveau du couple, bien que la violence puisse être généralement utilisée par l'homme. Cette violence apparaîtrait ainsi dans un contexte relationnel hautement chargé où les partenaires croient avoir un impact exagéré sur l'autre. Ferraro (1988) croit que les hommes violents envers leur conjointe ont besoin de sentir qu'ils ont le plein contrôle sur la relation à cause de la grande fragilité de leur identité et que toute menace à ce contrôle résulte en des comportements

violents afin de regagner celui-ci. Dans la même optique, la théorie de la différenciation du soi stipule que l'individu qui n'a pas d'identité propre fusionne avec l'autre et que lorsque cette fusion devient intolérable, il trouve un faux moyen pour y remédier (mise à distance). Un parallèle est ainsi tracé entre le cycle de la violence décrit par Walker (1979) et la différenciation du soi. Le cycle en question implique une phase d'escalade de la tension, une autre de violence, puis une dernière nommée « lune de miel ». Selon Bartle et Rosen (1994), le cycle serait en partie le résultat de la fusion dans la relation. Les conjoints seraient trop près l'un de l'autre, peut-être même avec une absence de distance entre eux. Lorsque pris dans le cycle de la violence, les partenaires vivent alternativement une distance (phase de violence) et un rapprochement intense (lune de miel), de sorte que ni l'un ni l'autre ne se retrouve menacé par trop de distance ou par trop d'intimité. La violence devient ainsi le mécanisme servant à régulariser la distance dans leur relation.

Dutton (1995) apporte aussi des éléments intéressants quant au rôle joué par la distance et la proximité dans les cas de violence conjugale. Il parle d'une zone optimale de confort quant à la distance entre deux individus. Selon lui, lorsque l'homme perçoit que la femme est trop envahissante à son égard, que ce soit affectivement ou par des demandes verbales (telle qu'une demande d'engagement), il peut sentir le besoin de la mettre à distance et pourrait éventuellement utiliser la violence verbale ou physique. Le même phénomène se produirait s'il souhaite plus d'intimité qu'il ne peut en obtenir. En

fait, tant le sentiment d'être envahi que celui d'être « abandonné » éveillerait chez lui de la colère.

#### Attachement et Différenciation du Soi

À ce jour, un relevé de la littérature montre que peu d'attention a été portée sur la relation entre les notions d'attachement et de différenciation du soi. Il reste néanmoins que l'examen de ces deux variables porte à se questionner sur leur valeur différentielle.

Bien que Bowen (1978) ne se réfère pas à la théorie de l'attachement, il aborde la différenciation du soi en parlant d'un « attachement auquel il n'a pas été trouvé de solution » (p.138), allant jusqu'à dire que « les degrés d'attachement émotif non résolu et d'indifférenciation sont équivalents » (p.145). Saintonge et Lachance (1995) parlent pour leur part « d'attachement-individuation ». Il est également dit que les individus différenciés devraient être capables de conserver une autonomie dans les relations sans pour autant craindre d'être abandonnés (Bowen 1978; Kerr & Bowen, 1988). Ces allusions ne sont certes pas sans rappeler de façon assez claire la théorie de l'attachement. Par ailleurs, en reliant la violence conjugale à la peur de l'abandon, Dutton et Browning (1988) établissent un lien avec la différenciation du soi car ils définissent cette peur comme une crainte de perdre la fusion, et par là même son identité. Cette position réfère autant à des notions de l'attachement qu'à d'autres de la différenciation du soi. De même, l'individu bien différencié est décrit comme quelqu'un qui est sûr de lui, affirmé dans ses croyances et capable d'entretenir des relations saines, ce qui rappelle la description de l'individu de type sécurisé.

Un autre lien intéressant apparaît à partir des propos de Roberts et Noller (1998) au sujet de la résolution des conflits dans un couple. L'option, pour les individus de type non sécurisé, de mettre fin au conflit en se soumettant à l'autre peut ramener la notion de fusion, alors que celle de se retirer du conflit peut être associée à la coupure ou mise à distance.

Enfin, il est aussi possible de faire ressortir différentes autres similitudes. Ainsi, l'activation des processus d'attachement et de différenciation fait souvent suite à des périodes d'engagement, tel le mariage. De même, il semble qu'un niveau élevé de désorganisation dans la famille d'origine peut amener tant des problèmes d'attachement que des problèmes de différenciation.

Malgré ces similitudes apparentes, il existe une différence conceptuelle entre l'attachement et la différenciation du soi. En effet, si la différenciation du soi se mesure sur un continuum, la sécurité de l'attachement ne peut s'évaluer que sur un plan catégorique. De même, une étude effectuée à l'aide du Questionnaire sur l'autorité personnelle dans le système familial (Bray, Williamson, & Malone, 1984) et du Questionnaire d'évaluation de l'attachement adulte (Griffin & Bartholomew, 1994) montre que l'attachement et la différenciation du soi sont deux notions différentes (Perreault, Brunelle, Lévesque, Lussier, & Lafontaine, 1999), laissant ainsi croire que l'une pourrait ajouter à l'explication fournie par l'autre. La présente recherche souhaite amener un regard dans cette direction.

### Objectif et Hypothèses de Travail

L'objectif de cette étude est d'examiner le jeu des relations entre la violence conjugale et certaines variables dispositionnelles. Afin d'obtenir un portrait plus juste, des hommes présentant un problème de violence envers leur conjointe seront comparés à des hommes provenant de la population générale. La nature des liens possibles entre la violence et l'attachement de même que la différenciation du soi sera ainsi relevée. Également, une explication de la violence conjugale à partir de ces variables sera tentée, permettant par le fait même de vérifier la valeur différentielle des notions d'attachement et de différenciation du soi.

Cinq hypothèses sont ainsi formulées :

- 1) Les hommes en traitement présenteront davantage des styles d'attachement craintifs et préoccupés, comparativement aux hommes provenant de la population générale.
- 2) Les hommes en traitement présenteront davantage de difficulté au niveau de la différenciation du soi, c'est-à-dire qu'ils présenteront des niveaux plus élevés de fusion et de coupure émotionnelle que ceux de la population générale.
- 3) Plus la violence conjugale (psychologique et physique) sera élevée (les deux groupes de participants confondus), plus les hommes présenteront des degrés élevés d'anxiété et d'évitement.
- 4) Plus la violence conjugale (psychologique et physique) sera élevée (les deux groupes de participants confondus), plus les hommes présenteront des degrés élevés de coupure et de fusion.

5) La différenciation ajoutera une contribution significative à l'explication de la violence, au-delà de ce qui est expliqué par l'attachement.

## Méthode

Cette section vise à décrire les divers éléments ayant servi à la réalisation de la présente recherche. D'abord, l'échantillon ayant participé à l'expérimentation sera présenté. Par la suite, les questionnaires choisis seront décrits, de même que leurs propriétés psychométriques. Enfin, la procédure associée à la collecte des données sera présentée.

### Participants

Pour les fins de la présente recherche, deux échantillons ont été comparés. Un premier groupe de participants est issu de centres de traitement pour hommes présentant des comportements violents envers leur conjointe. Ce groupe se compose de 68 participants provenant des régions de Joliette (CAHO), Trois-Rivières (Accord Mauricie) et Drummondville (Halte Drummond). Leur âge moyen est de 33.9 ans ( $\bar{E}T = 9.11$ ). En moyenne, leurs revenus sont de 26 505\$ par an ( $\bar{E}T = 15 983$ ) et ils ont complété 10.86 années de scolarité ( $\bar{E}T = 3.68$ ). Le deuxième groupe, quant à lui, est composé de 74 hommes provenant de la population générale et dont la moyenne d'âge est de 31.47 ans ( $\bar{E}T = 10.04$ ). Leurs revenus moyens sont de 26 540\$ ( $\bar{E}T = 17 238$ ) et ils ont atteint en moyenne 14.53 ans de scolarité ( $\bar{E}T = 3.01$ ). Une description plus détaillée des caractéristiques associées aux échantillons et de leur équivalence sera retrouvée en première partie de la section portant sur les résultats.

### Instruments de Mesure

Chacun des participants a répondu à une série de questionnaires (pour une durée d'environ 30 minutes) dont quatre ont servi à la présente étude. En plus d'un questionnaire de renseignements socio-démographiques, tous les participants ont complété trois autres instruments de mesure : une version abrégée de l'Échelle révisée des stratégies de conflits (CTS2) (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996), le Questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan et al., 1998) et l'Inventaire de la différenciation du soi (IDS-2, Skowron & Friedlander, 1998).

#### *Violence Conjugale*

Une version abrégée de l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2) (Straus et al., 1996, traduite par Lussier, 1997) a été utilisée pour les fins de la présente étude. Le questionnaire de base contient 78 items de type likert (échelle de réponse variant de 0 à 7) permettant d'examiner les diverses manifestations de la violence conjugale en évaluant des actes ou des événements spécifiques répartis sur cinq échelles, soit la négociation (6 items), l'agression psychologique (8 items), l'assaut physique (12 items), la coercition sexuelle (7 items) et les blessures subies (6 items), tous ces items étant évalués en fonction de la violence subie par le répondant (39 items sur le total) de même que celle émise envers son partenaire (39 items sur le total). Les échelles portant sur la violence physique, psychologique et sexuelle permettent d'évaluer le nombre moyen d'épisodes de violence de même que l'intensité de cette violence (mineure ou sévère). Toutes les échelles présentent une bonne consistance interne (coefficients alpha

variant de .79 à .95) (Straus et al., 1996). Une autre étude effectuée par Lussier (1998) auprès de 82 couples rapporte des coefficients variant de .46 à .86. Dans la présente étude, seulement 25 items visant à évaluer la violence exercée par les hommes ont été retenus (les items portant sur la négociation et sur la violence subie ont été retirés pour alléger le temps d'expérimentation), permettant d'obtenir des informations relatives à l'assaut physique et l'agression psychologique (tous les items), la coercition sexuelle (3 items) et les blessures subies par la partenaire (2 items). Toutes les questions se rapportant à la violence subie par le répondant ont ainsi été éliminées, de même que tous les items liés à l'échelle de négociation. Les coefficients de fidélité relevés sont respectivement de .93, .87 et .74 pour les échelles de violence physique, psychologique et sexuelle. Comme deux seuls items ont été retenus pour les blessures subies par la partenaire, il n'est pas possible d'obtenir un coefficient de validité pour cette échelle.

### *Attachement*

Le questionnaire sur les expériences amoureuses permet de mesurer les conduites d'attachement des adultes. Élaboré par Brennan et ses collègues (1998) et traduit par Lussier (1998), il comprend 36 items répartis en deux dimensions : évitement et anxiété. Chacune des deux échelles comprend 18 items. Les coefficients alpha obtenus par les auteurs sont de .94 pour l'échelle de l'évitement et de .91 pour celle de l'anxiété. La combinaison de ces échelles permet également de classifier les répondants selon l'un des quatre styles d'attachement proposés par Bartholomew (1990). Ainsi, le style sécurisé correspond à des niveaux faibles d'anxiété et d'évitement; le style préoccupé correspond

à des niveaux élevé d'anxiété et faible d'évitement, le style détaché à des niveaux faible d'anxiété et élevé d'évitement et finalement le style craintif à des niveaux élevés tant d'anxiété que d'évitement. Ce questionnaire a été développé dans un effort d'unification devant la diversité de questionnaires déjà existants sur l'attachement. Selon les auteurs, son avantage provient du fait qu'il tire ses origines de pratiquement tous les autres questionnaires auto-administrés existants sur l'attachement romantique adulte. Ses deux dimensions (anxiété et évitement) sous-tendent ainsi toutes les autres mesures utilisées et s'avèrent donc des plus importantes dans l'étude des différences individuelles au niveau de l'attachement. Leurs conclusions sont compatibles avec celles de plusieurs autres chercheurs (Bartholomew & Horowitz, 1991; Simpson, 1990). Des études récentes auprès de 316 couples (Lafontaine & Lussier, 2000) et de 329 adultes (Lafontaine, Lussier, & Sabourin, 2000) rapportent des coefficients de validité variant de .86 à .89 pour les deux échelles. Pour la présente recherche, des coefficients respectifs de .89 pour l'évitement et de .92 pour l'anxiété sont obtenus.

### *Différenciation du Soi*

L'Inventaire de la différenciation du soi (IDS-2) a été créé et validé par Skowron et Friedlander (1998) et traduit par Lussier (1996). Ce questionnaire permet d'évaluer tant les aspects intrapsychiques qu'interpersonnels de la différenciation du soi tels que décrits par Bowen, que ce soit en lien avec les relations actuelles ou avec la famille d'origine. Il s'agit d'un questionnaire de 43 items se regroupant sous quatre dimensions : la réactivité émotionnelle (11 items), la position du "JE" (11 items), la fusion (9 items) et la coupure

émotionnelle (12 items). Les participants doivent répondre aux énoncés sur une échelle graduée de 1 (pas du tout vrai à mon sujet) à 6 (très vrai à mon sujet). Il est également possible d'obtenir un score total de différenciation du soi avec la sommation des quatre sous-échelles, qui peut varier de 43 à 258. Dans le cadre de la présente étude, seules deux des échelles seront utilisées, soit la fusion avec les autres et la coupure émotionnelle. Ces échelles ont été choisies puisqu'elles réfèrent à la façon dont l'individu fait face à ses difficultés interpersonnelles. La dimension fusion reflète ainsi le degré de surinvestissement dans les relations (ex. :"lorsque mon/ma conjoint(e) se trouve loin pendant trop longtemps, j'éprouve l'impression qu'il me manque une partie de moi-même"). La dimension coupure évalue quant à elle les sentiments de vulnérabilité dans les relations interpersonnelles au niveau de la peur de l'intimité (ex. : "je m'inquiète à la pensée de perdre mon indépendance dans les relations intimes"). Skowron et Friedlander (1998) rapportent une bonne homogénéité interne : .74 et .80 respectivement pour la fusion et la coupure ainsi qu'une hétérogénéité entre les différentes échelles : intercorrélations de faibles (.08) à modérées (.53). Brunelle (1998), dans une étude réalisée auprès de 82 couples, a retrouvé des coefficients de consistance interne de .80 (coupure) et .66 (fusion). Dans la présente étude, ces coefficients sont respectivement de .85 et de .67 pour la coupure et la fusion.

### Déroulement

Tous les hommes des centres de traitement étaient inscrits de façon volontaire à une thérapie de groupe, qu'il y ait eu référence de la Cour ou non (ils doivent présenter une

motivation minimale à entreprendre une telle démarche dans le but de régler leur problème de violence, qu'il y ait eu ou non pression juridique ou familiale). Les intervenants étaient chargés de leur proposer de participer à la recherche. Les questionnaires étaient complétés à la maison puis rapportés au Centre où le chercheur se chargeait de les récupérer. Il n'y avait ainsi aucun contact direct entre les chercheurs et les participants et ce, afin de favoriser la confidentialité. Quatre des répondants des centres de traitement ont dû être exclus de l'étude, un parce qu'il avait complété trop peu de questions, un parce qu'il rapportait de la violence envers ses enfants et non envers sa conjointe et deux autres parce qu'ils ne rapportaient pas d'épisode de violence au cours de la dernière année.

Les hommes formant le groupe témoin ont pour leur part répondu à une annonce parue dans les différents médias de la région de la Mauricie (journaux, radios, télévision) invitant les gens à participer à une étude sur le couple. Ils devaient être hétérosexuels, âgés de 18 ans ou plus et être en couple depuis au moins six mois. Suite à un premier contact téléphonique, ils recevaient par voie postale les questionnaires à compléter qu'ils devaient retourner dans une enveloppe pré-affranchie. Suite à leur participation, ils se voyaient remettre un certificat cadeau d'un montant de cinq dollars échangeable au cinéma. Deux des répondants provenant de la population générale ont été exclus parce qu'ils n'avaient pas complété l'un ou l'autre des questionnaires. La présence du groupe témoin permet de comparer les données recueillies chez une population très spécifique

(hommes en traitement) à ceux d'une base plus commune (hommes de la population générale) et par là de mieux cerner l'ampleur des résultats obtenus.

Tous les participants ont eu accès à un formulaire décrivant l'étude, signalant la confidentialité des informations transmises et précisant le libre choix de participer ou non à l'étude. Ils devaient signer un formulaire de consentement. De même, on leur remettait un numéro de téléphone où ils pouvaient parler à un psychologue en cas de besoin.

## Résultats

Cette section se divise en deux parties. La première présente les données descriptives de l'échantillon en regard des informations socio-démographiques et des autres variables mises à l'étude. La deuxième partie, quant à elle, présente les résultats des différentes analyses statistiques effectuées dans le but de vérifier les hypothèses de recherche.

### Données Descriptives

Cette partie présente d'abord les informations relatives aux variables socio-démographiques mises à l'étude, puis une description des sous-échantillons étudiés quant à la présence de violence dans les relations amoureuses.

Le Tableau 2 présente les caractéristiques socio-démographiques des deux groupes utilisés aux fins de la présente étude. Les deux échantillons sont équivalents à plusieurs titres. Ainsi, les hommes provenant des centres de traitement et ceux provenant de la population générale sont équivalents en ce qui a trait à l'âge et au revenu annuel. Il en est de même en ce qui concerne le nombre d'enfants vivant à la maison, la durée de consultation (en individuel, donc n'incluant pas le traitement de groupe pour violence conjugale) pour des difficultés d'ordre psychologique, la durée des fréquentations et le nombre de partenaires avec lesquelles le participant a cohabité durant plus de six mois. Toutefois, les hommes en provenance des centres de traitement rapportent une moyenne

Tableau 2  
Comparaison entre les hommes en traitement et ceux de la population générale  
sur les variables socio-démographiques<sup>1</sup>

	Centre de traitement		Population générale		
	M	ET	M	ET	T
Âge (années)	33.90 (n = 61)	9.11	31.47 (n = 73)	10.04	1.46
Années de scolarité	10.86 (n = 63)	3.68	14.53 (n = 74)	3.01	6.43***
Revenu annuel	26 505 (n = 55)	15 983	26 540 (n = 69)	17 238	0.01
Ne d'enfants	1.27	1.28	0.41	0.74	4.49***
Relation actuelle	(n = 55)		(n = 74)		
Ne d'enfants relation précédente	0.55 (n = 62)	0.97	0.21 (n = 73)	0.62	2.57*
Ne d'enfants vivant à la maison	0.97 (n = 73)	1.07	0.63 (n = 49)	0.83	1.78
Durée consultation individuelle (mois)	4.31 (n = 16)	4.21	2.43 (n = 7)	3.36	1.04
Durée consultation couple/famille (mois)	4.27 (n = 15)	5.89	1.00 (n = 1)	†	†
Durée de fréquentation (mois)	31.15 (n = 33)	31.81	27.48 (n = 71)	27.30	.61
Durée de cohabitation (mois)	106.58 (n = 40)	107.14	61.88 (n = 68)	83.00	2.27*
Ne de partenaires avec qui a cohabité plus de 6 mois	1.45 (n = 64)	0.87	1.30 (n = 74)	0.90	1.03

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

<sup>1</sup> Les analyses ont été faites en fonction du nombre de répondants ayant complété chacune des questions socio-démographiques. Ce nombre varie pour chacune des questions, soit parce que certaines ne s'appliquaient pas à tous ou que certains sujets n'ont pas fourni de réponse à une question donnée.

† Il est à noter que parmi les hommes provenant de la population générale, un seul a consulté un professionnel de la santé en couple ou famille et ce, durant 1 mois. Il n'a donc pas été possible de procéder au test  $t$ .

plus élevée que ceux de la population générale en ce qui a trait au nombre d'enfants dans la relation actuelle de même que dans les relations précédentes, ainsi que dans la durée de cohabitation du couple. Les hommes de la population générale rapportent par ailleurs un nombre d'années de scolarité plus élevé que ceux en traitement.

Le Tableau 3 présente la prévalence de la violence exercée par les hommes de chacun des deux groupes. Il s'agit de la prévalence au cours de la dernière année, cette période étant celle qui a été retenue pour les fins de cette étude. La prévalence à vie, qui inclut les épisodes de violence précédent les 12 derniers mois, sera tout de même présentée au tableau suivant. Par la suite, les mêmes informations concernant les épisodes de violence au cours des 12 derniers mois seront présentées de façon plus détaillée, c'est-à-dire sous forme de moyennes pour chacun des types de violence selon les groupes.

Il apparaît que la proportion de répondants présentant des épisodes de violence psychologique est plus élevée chez les hommes en traitement (autant pour la violence totale, mineure et sévère) que chez ceux de la population générale. La différence est encore plus marquée en ce qui a trait à la violence physique (p. ex., pour la cote globale, 61.8 % chez les hommes en traitement contre 18.9 % chez ceux de la population générale). Du côté de la violence sexuelle, la même différence se présente avec une prévalence, pour la cote globale, de 42.6 % chez le groupe expérimental contre 23 % chez le groupe témoin. Enfin, pour l'ensemble des blessures infligées à la partenaire, la est encore plus prononcée, avec 21.1 % chez le premier groupe et 4.1 % chez le

Tableau 3

Prévalence des différents types de violence selon les groupes (dernière année)

	Hommes en traitement (n = 68)		Hommes population générale (n = 74)	
	Oui	Non	Oui	Non
Violence psychologique (totale) $\chi^2(1, N = 142) = 19,60^{***}$	67 (98.5 %)	1 (1.5 %)	53 (71.6 %)	21 (28.4 %)
-violence psychologique mineure $\chi^2(1, N = 142) = 19,60^{***}$	67 (98.5 %)	1 (1.5 %)	53 (71.6 %)	21 (28.4 %)
-violence psychologique sévère $\chi^2(1, N = 142) = 22,88^{***}$	37 (54.4 %)	31 (45.6 %)	12 (16.2 %)	62 (83.8 %)
Violence physique (totale) $\chi^2(1, N = 142) = 27,24^{***}$	42 (61.8 %)	26 (38.2 %)	14 (18.9 %)	60 (81.1 %)
-violence physique mineure $\chi^2(1, N = 142) = 23,94^{***}$	40 (58.8 %)	28 (41.2 %)	14 (18.9 %)	60 (81.1 %)
-violence physique sévère $\chi^2(1, N = 142) = 33,02^{***}$	25 (36.8 %)	43 (63.2 %)	0 (0 %)	74 (100 %)
Violence sexuelle (totale) $\chi^2(1, N = 142) = 6,26^{*}$	29 (42.6 %)	39 (57.4 %)	17 (23.0 %)	57 (77.0 %)
-violence sexuelle mineure $\chi^2(1, N = 142) = 6,26^{*}$	29 (42.6 %)	39 (57.4 %)	17 (23.0 %)	57 (77.0 %)
-violence sexuelle sévère $\chi^2(1, N = 142) = 1,64$	5 (7.4 %)	63 (92.6 %)	2 (2.7 %)	72 (97.3 %)
Blessures infligées (totales) $\chi^2(1, N = 141) = 9,19^{**}$	14 (20.6 %)	53 (77.9 %)	3 (4.1 %)	71 (95.9 %)
-blessures mineures $\chi^2(1, N = 142) = 9,41^{**}$	14 (21.1 %)	54 (79.4 %)	3 (4.1 %)	71 (95.9 %)
-blessures sévères	0 (0 %)	68 (100 %)	0 (0 %)	74 (100 %)

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

deuxième. Il est intéressant de noter qu'une majorité d'hommes et ce, dans les deux groupes, présente de la violence psychologique. Les khi-carrés obtenus sont tous significatifs en ce qui concerne la violence psychologique et physique. Du côté de la violence sexuelle et des blessures, ils sont significatifs en ce qui a trait aux échelles globales et mineures.

Les informations concernant la prévalence à vie de violence conjugale, présentées au Tableau 4, lorsque comparées à celles du tableau 3, montrent qu'un certain nombre de participants ont rapporté des épisodes de violence par le passé, mais non dans la dernière année. Cette situation apparaît tant chez les hommes en traitement (de 1 à 4 hommes selon le type de violence) que chez ceux de la population générale (de 0 à 6 hommes selon le type de violence). Par exemple, 100 % des hommes en traitement ont déjà utilisé dans le passé une quelconque forme de violence psychologique envers leur partenaire, comparativement à 79.7 % des hommes provenant de la population générale. De plus, 67,6 % des hommes en traitement ont déjà été violents physiquement envers leur conjointe avant la dernière année comparativement à 27.0 % des hommes de la population générale. La violence sexuelle et les blessures infligées sont également plus élevées chez les hommes en traitement lorsqu'on tient compte de la prévalence à vie. Les khi-carrés obtenus sont significatifs en ce qui concerne les violences psychologique et physique de même que pour les cotes globales et mineures de la violence sexuelle et des blessures.

Tableau 4

## Prévalence des différents types de violence selon les groupes (à vie)

	Hommes en traitement (n = 68)		Hommes population générale (n = 74)	
	Oui	Non	Oui	Non
Violence psychologique (totale) $\chi^2(1, N = 142) = 15,41^{***}$	68 (100 %)	0 (0 %)	59 (79.7 %)	15 (20.3 %)
-violence psychologique mineure $\chi^2(1, N = 142) = 15,41^{***}$	68 (100 %)	0 (0 %)	59 (79.7 %)	15 (20.3 %)
-violence psychologique sévère $\chi^2(1, N = 142) = 20,68^{***}$	39 (57.4 %)	29 (42.6 %)	15 (20.3 %)	59 (79.7 %)
Violence physique (totale) $\chi^2(1, N = 142) = 23,50^{***}$	46 (67.6 %)	22 (32.4 %)	20 (27.0 %)	54 (73.0 %)
-violence physique mineure $\chi^2(1, N = 142) = 20,32^{***}$	44 (64.7 %)	24 (35.3 %)	20 (27.0 %)	54 (73.0 %)
-violence physique sévère $\chi^2(1, N = 142) = 27,03^{***}$	27 (39.7 %)	41 (60.3 %)	3 (4.1 %)	71 (95.9 %)
Violence sexuelle (totale) $\chi^2(1, N = 142) = 5,30^*$	31 (45.6 %)	37 (54.4 %)	20 (27.0 %)	54 (73.0 %)
-violence sexuelle mineure $\chi^2(1, N = 142) = 5,30^*$	31 (45.6 %)	37 (54.4 %)	20 (27.0 %)	54 (73.0 %)
-violence sexuelle sévère $\chi^2(1, N = 142) = 2,95$	8 (11.8 %)	60 (88.2 %)	3 (4.1 %)	71 (95.9 %)
Blessures infligées (totales) $\chi^2(1, N = 142) = 6,09^*$	17 (25.0 %)	51 (75.0 %)	7 (9.5 %)	67 (90.5 %)
-blessures mineures $\chi^2(1, N = 141) = 5,36^*$	16 (23.9 %)	51 (76.1 %)	7 (9.5 %)	67 (90.5 %)
-blessures sévères $\chi^2(1, N = 142) = 1,10$	1 (1.5 %)	67 (98.5 %)	0 (0 %)	74 (100 %)

\*p &lt; .05. \*\*p &lt; .01. \*\*\*p &lt; .001.

Le Tableau 5 présente les moyennes de chacun des deux groupes au niveau des différentes formes de violence. Seuls les hommes présentant au moins un épisode de violence sont comparés, tel que le conseille Straus (1979, Straus et al., 1990). Les données sont présentées selon le nombre de fois où l'acte de violence s'est produit au cours de la dernière année. Afin de présenter ces résultats, une des stratégies de codification recommandée par Straus consiste à recoder les réponses obtenues au CTS en fonction des points-milieux. Plus précisément, si le répondant encerclait la réponse « 1 fois » ou « 2 fois », cette codification permettait de conserver les valeurs 1 et 2. Toutefois, de « 3 à 5 fois », le point-milieu devient « 4 »; de « 6 à 10 fois », il devient « 8 »; de « 11 à 20 fois », il prend la valeur « 15 » et « plus de 20 fois », il se situe à « 25 ». L'interprétation des données référant à la violence se fera donc à l'aide de ces points-milieux.

L'ajout d'un test *t* au Tableau 5 permet de démontrer des différences significatives entre les deux groupes quant à la violence psychologique, qu'elle soit totale ( $t(120) = 5.91, p < .001$ ), mineure ( $t(120) = 5.71, p < .001$ ) ou sévère ( $t(120) = 4.27, p < .001$ ), les hommes en traitement rapportant la violence la plus fréquente. Du côté de la violence physique, les hommes des centres de traitement rapportent également un taux de violence significativement plus élevé, tant pour les échelles globale ( $t(120) = 3.91, p < .001$ ), mineure ( $t(120) = 4.22, p < .001$ ), que sévère ( $t(120) = 2.89, p < .01$ ). Vu le nombre très limité d'items utilisés pour obtenir la violence sexuelle de même que les

Tableau 5

Moyennes des différents types de violence selon les groupes

(nombre de fois dans la dernière année)

	Hommes en traitement (n = 68)	Hommes population générale (n = 54)
Violence psychologique (totale)	5.47	1.89
-violence psychologique mineure	9.03	3.50
-violence psychologique sévère	1.88	0.28
Violence physique (totale)	0.74	0.08
-violence physique mineure	1.27	0.19
-violence physique sévère	0.35	0.00
Violence sexuelle (totale)	1.28	0.69
Blessures infligées (totales)	0.42	0.06

blessures infligées à la partenaire, les fréquences « mineures » et « sévères » ont été regroupées. Les cotes globales de violence sexuelle ( $t(120) = 1.37$ , n.s.) et de blessures infligées ( $t(120) = 2.28$ ,  $p < .05$ ) sont indiquées. Néanmoins, étant donné la faible prévalence de ces deux échelles (voir Tableau 3), elles ne sont pas retenues pour fin d'analyses.

Dans la prochaine analyse, l'échantillon total a été divisé selon la prévalence des diverses formes de violence. Si l'on sépare l'ensemble des hommes en se basant sur la présence ou non de violence psychologique, 22 (15.5 %) ne rapportent aucun épisode, contre 120 (84.5 %) qui en rapportent au moins une. Vu la majorité des hommes présentant ce type de violence (rendant impossible le calcul d'analyses de comparaison), nous avons ensuite regroupé les individus présentant 0 ou 1 épisode de violence psychologique du côté des non violents. Ce nouveau regroupement, présenté au Tableau 6, montre que 59 hommes rapportent 0 ou 1 épisode de violence psychologique alors que 83 en rapportent 2 ou plus. Du côté de la violence physique, le Tableau 6 montre que 86 participants ne présentent aucun épisode de violence physique contre 56 qui en présentent un ou plus.

L'analyse des données descriptives a permis de relever l'importante prévalence de la violence psychologique, tant chez les hommes en traitement que chez ceux de la population générale. De même, il apparaît que la violence sexuelle et les blessures infligées à la partenaire sont peu élevées, limitant ainsi les possibilités d'analyses.

#### Vérification des Hypothèses

Cette partie présente les résultats des analyses statistiques effectuées dans le but de vérifier les hypothèses de recherche précédemment identifiées.

Tableau 6

Répartition des participants selon la présence ou non de violence  
(groupes confondus;  $N = 142$ )

	Oui	Non
Violence psychologique	83 (58.5 %)	59 (41.5 %)
Violence physique	56 (39.4 %)	86 (60.6 %)

La première hypothèse stipule que les hommes provenant des centres de traitement adhéreront davantage à des styles d'attachement craintifs et préoccupés, comparativement à ceux issus de la population générale. Cette hypothèse est confirmée par les résultats significatifs du khi-carré ( $\chi^2(3, N = 142) = 27.64, p < .001$ ) pour les données présentées au Tableau 7. Il ressort que 45.1 % des hommes provenant des centres de traitement présentent un style préoccupé contre 24.3 % chez les hommes provenant de la population générale. Quant au style craintif, on en retrouve une proportion de 32.35 % chez le premier groupe comparée à 16.2 % chez le deuxième. Au total, il y a donc 77.5 % des hommes en traitement qui présentent un style craintif ou préoccupé, comparativement à 40.5 % chez le groupe témoin. Du côté du style sécurisé, il s'en trouve 13.2 % chez les hommes en traitement contre 55.4 % chez les hommes de la population générale. Enfin, du côté du style détaché, la proportion est de 7.35 % pour le premier groupe et de 4.1 % chez le deuxième.

Tableau 7

Distribution des styles d'attachement selon les deux groupes d'hommes

	Hommes en traitement (n = 68)	Hommes population générale (n = 74)
Sécurisé	9 (13.2 %)	41 (55.4 %)
Craintif	22 (32.35 %)	12 (16.2 %)
Préoccupé	32 (45.1 %)	18 (24.3 %)
Détaché	5 (7.35 %)	3 (4.1 %)

En poussant plus loin cette hypothèse, il a semblé intéressant de refaire la même analyse mais cette fois en confondant les groupes et en séparant les hommes en fonction du fait qu'ils présentent ou non de la violence physique envers leur conjointe (Tableau 8). Les résultats significatifs du khi-carré ( $\chi^2(3, N = 142) = 13.31, p < .01$ ) démontrent que la majeure partie des hommes violents se retrouvent dans les styles craintif et préoccupé. La proportion des préoccupés y est de 46.4 % comparée à 27.9 % chez les non violents. Du côté du style craintif, cette proportion diminue à 26.8 % chez les violents contre 22.1 % chez les non violents. Ces derniers présentent majoritairement un style sécurisé, soit 46.5 % contre seulement 17.9 % pour l'autre groupe. Enfin, en ce qui concerne le style

Tableau 8  
Distribution des styles d'attachement chez les hommes  
présentant ou non des comportements violents envers leur conjointe

	Violents (n = 56)	Non violents (n = 86)
Sécurisé	10 (17.9 %)	40 (46.5 %)
Craintif	15 (26.8 %)	19 (22.1 %)
Préoccupé	26 (46.4 %)	24 (27.9 %)
Détaché	5 (8.9 %)	3 (3.5 %)

détaché, 8.9 % des hommes violents s'y retrouvent, contre 3.5 % des autres. En somme, le style d'attachement préoccupé semble le plus relié à la manifestation de violence physique<sup>1</sup>.

L'hypothèse 2 stipule que les hommes en traitement présenteront des niveaux plus élevés de fusion et de coupure émotionnelle que les hommes provenant de la population générale. Cette hypothèse est partiellement confirmée. Le test *t* (Tableau 9) démontre que les hommes en traitement rapportent un niveau de coupure significativement plus élevé

<sup>1</sup> Il n'était pas possible d'effectuer cette analyse en séparant les hommes selon qu'ils présentent ou non de la violence psychologique, la prévalence de cette dernière étant trop élevée. Néanmoins, lorsque effectuée en regroupant ceux présentant 0 ou 1 épisode de violence psychologique (groupe non violent) et ceux en présentant au moins 2 épisodes (groupe violent), les pourcentages obtenus sont similaires à ceux de la violence physique ( $\chi^2(3, N = 142) = 13.89, p < .001$ ). Ainsi, chez les hommes violents, 41.3 % sont de style préoccupé et 29.3 % de style craintif, comparativement à 28.4 % et 17.9 % chez les non violents.

( $t(140) = 4.89, p < .001$ ). Toutefois, en ce qui a trait au niveau de fusion, les deux groupes ne révèlent aucune différence significative ( $t(140) = .60, \text{n.s.}$ ). Ainsi, la deuxième hypothèse est en partie confirmée.

Les résultats des corrélations effectuées pour vérifier les hypothèses 3 et 4 se retrouvent au Tableau 10. L'hypothèse 3 prévoit que plus la violence physique et psychologique sera élevée, plus les hommes (les deux groupes confondus) présenteront des cotes élevées sur les deux échelles d'attachement, soit anxiété et évitement. Nous n'utilisons pas ici les quatre types d'attachement mais bien les deux dimensions du questionnaire sur les expériences amoureuses. Il ressort de ces analyses que l'anxiété, de même que l'évitement, sont fortement corrélés et ce, de façon positive, avec la violence psychologique, que celle-ci soit totale, mineure ou sévère. Par ailleurs, plus le niveau d'anxiété est élevé, plus l'individu présente de violence physique. Cette relation est particulièrement forte en ce qui a trait à la violence physique mineure. L'évitement présente également une relation positive avec ce dernier type de violence. La troisième hypothèse est ainsi confirmée.

L'hypothèse 4 stipule par ailleurs que plus la violence physique et psychologique sera élevée, plus les hommes (les deux groupes confondus) présenteront des niveaux élevés de coupure et de fusion. Cette hypothèse est confirmée en partie. Il apparaît à la lecture du Tableau 10 que seule la coupure émotionnelle est significativement liée à la

Tableau 9

Comparaison des groupes sur les échelles de la différenciation du soi

	Traitement (n = 68)	Population générale (n = 74)	T
Coupure émotionnelle	37.62	29.15	4.89***
Fusion avec les autres	36.96	37.72	-.60

\*p &lt; .05. \*\*p &lt; .01. \*\*\*p &lt; .001.

Tableau 10

Corrélations entre les échelles de l'attachement et de la différenciation du soi et les diverses formes de violence conjugale (groupes confondus) (N = 142)

	Attachement		Différenciation	
	Anxiété	Évitement	Coupe	Fusion
<b>Violence Psychologique</b>				
Totale	.42***	.38***	.45***	.16 p < .053
Mineure	.42***	.37***	.43***	.14
Sévère	.30**	.30***	.39***	.17
<b>Violence physique</b>				
Totale	.26**	.17*	.23**	.08
Mineure	.30***	.17*	.26**	.12
Sévère	.17*	.14*	.15	.002

\*p &lt; .05. \*\*p &lt; .01. \*\*\*p &lt; .001.

violence. Ainsi, plus la violence psychologique augmente, que celle-ci soit totale, mineure, ou sévère, plus le niveau de coupure augmente. Du côté de la violence physique, seules les cotes globale et mineure augmentent de pair avec l'augmentation du niveau de coupure. Il appert donc que la fusion émotionnelle n'est pas liée significativement à la violence, qu'elle soit psychologique ou physique.

L'hypothèse 5 stipule que la différenciation du soi ajoutera une contribution significative à l'explication de la violence, au-delà de ce qui est expliqué par l'attachement. Les résultats des analyses de régression multiple sont présentés au Tableau 11. La première analyse ( $F(4,137) = 5.59***$ ) démontre, d'une part, que les variables de l'attachement et de la différenciation du soi expliquent significativement 14 % de la variance associée à la violence physique. Par ailleurs, au-delà de la contribution significative de 8 % apportée par les variables de l'attachement, la différenciation du soi apporte une contribution significative supplémentaire de 6 %. De même, la coupure émotionnelle est la seule variable, une fois les autres contrôlées, à être reliée significativement à ce type de violence.

Afin de pouvoir examiner la violence psychologique, les participants ont dû être regroupés, tel que présenté précédemment, selon qu'ils rapportaient soit 0 ou 1 épisode, soit 2 ou plus. Les résultats significatifs de l'analyse de régression ( $F(4,137) = 9.4***$ ) démontrent que l'attachement et la différenciation du soi expliquent, au total, 21 % de la

Tableau 11

Analyse de régression prédisant la violence conjugale (physique et psychologique)  
à partir de l'attachement et de la différenciation du soi

	Variables dépendantes			
	Violence physique		Violence psychologique	
	$\Delta R^2$	$\beta$	$\Delta R^2$	$\beta$
Étape 1	.08**		.17***	
Anxiété		.08		.20*
Évitement		-.01		.12
Étape 2	.06**		.04*	
Coupure		.31**		.22*
Fusion		.12		.13
$R^2$ total	.14***		.21***	
N	142		142	

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

variance associée à la violence psychologique. L'attachement à elle seule contribue à 17 % et, encore une fois, la différenciation du soi apporte une contribution supplémentaire et significative à celle-ci, soit de 4 %. Par ailleurs, la coupure, de même que l'anxiété, apportent respectivement une contribution unique significative à la violence psychologique. Ainsi, plus les hommes manifestent de l'anxiété dans leur

relation intime, ainsi que des comportements visant à mettre une distance émotionnelle entre eux et leur conjointe, plus leur agir est empreint de violence psychologique.

En somme, ces résultats confirment l'hypothèse 5 et suggèrent que la différenciation du soi représente une notion non redondante avec celle de l'attachement, contribuant ainsi à la compréhension des manifestations de violence au sein des relations de couple.

## Discussion

Cette section comporte trois parties. La première portera sur l'analyse des données descriptives, la deuxième sur les hypothèses de recherche, et la troisième apportera finalement des critiques et des recommandations générales. Les différents résultats de cette recherche seront ainsi analysés et discutés à la lumière des théories et études existantes. Par ailleurs, les forces et les faiblesses inhérentes à cette recherche, de pair avec ses limites, seront également relevées. Dans le même sens, ses retombées seront examinées sous l'angle de l'apport à la recherche et des futures avenues à explorer. Cet examen critique permettra de soulever d'intéressantes questions et de justifier la pertinence pour la communauté scientifique de pousser plus loin les recherches dans ce même domaine.

### Analyse des Données Descriptives

Les informations découlant des analyses descriptives montrent que la durée de la cohabitation est significativement plus élevée chez les hommes en traitement que chez ceux de la population générale. D'autres auteurs avaient déjà fait ressortir un lien entre la durée de la relation et la présence de violence dans le couple (Gaertner & Foshee, 1999). Bartholomew (1997) amène d'ailleurs une explication intéressante à ce niveau, en indiquant que les individus présentant un style sécurisé sont capables de mettre fin à une relation insatisfaisante (principal style retrouvé dans la population générale), ce qui n'est probablement pas le cas chez les styles insécurisés (majoritaires chez les hommes en

traitement). Toutefois, il faut rester prudent face à cette interprétation pour ce qui est de la présente étude. La différence quant à la durée de cohabitation peut aussi être due simplement à un biais dans la sélection des participants. Il reste que les participants provenant de la population générale présentent également un nombre d'années de scolarité plus élevé que celui des hommes en traitement, variable qui pourrait aussi influencer l'âge de début de la vie de couple. Malgré tout, il serait intéressant de vérifier de façon longitudinale si la vie de couple au quotidien, au fil des ans, avec ses conflits et ses stress, augmente les risques d'apparition de comportements violents.

Arias (1999) relève que les études dans le domaine de la violence conjugale ont principalement traité de la violence physique et que peu d'attention a été portée sur la violence psychologique. En fait, celle-ci est reconnue pour co-varier significativement avec la violence physique (Follingstad, Rutledge, Berg, Hause, & Polek, 1990; Molidor, 1995). Néanmoins, d'autres études ont démontré qu'elle était aussi un précurseur de la violence physique (Murphy & O'Leary, 1989; Stets, 1990). Stets (1990) a rapporté, à partir de données provenant d'une étude réalisée en 1985, que 65 % des blancs américains et 56 % des africains américains étaient agressifs verbalement et psychologiquement envers leur conjointe, mais non physiquement. À l'opposé, 0.2 % des premiers et aucun des seconds étaient violents physiquement, mais non psychologiquement. Dans la présente étude, la prévalence de la violence psychologique utilisée par les hommes envers leur conjointe est très élevée. En considérant la prévalence à vie, groupes confondus, 84.5 % des hommes ont déjà usé de violence psychologique, alors que 39.4 % ont utilisé

la violence physique. En poussant plus loin, il est possible d'identifier qu'un seul individu sur 142 (0.7 %) présente de la violence physique et aucune violence psychologique, alors que 52 hommes (36.6 %) rapportent de la violence psychologique et non physique. Ces résultats pourraient corroborer l'affirmation voulant que l'une soit un précurseur de l'autre. Du moins, ils démontrent que la violence psychologique est possiblement plus présente qu'on ne le croit. Une aussi forte présence de cette forme de violence chez le présent échantillon ne nous a pas permis de comparer les hommes violents psychologiquement à ceux qui ne l'ont jamais été, puisque ce dernier groupe était insuffisant en nombre.

D'un autre point de vue, étant donné cette importante prévalence de la violence psychologique, tant chez les individus en traitement que chez ceux du groupe témoin, il y a peut-être lieu de se questionner sur la validité (valeur discriminante) de cette échelle du CTS2 qui limite les possibilités de comparaison. Même si le CTS2 est recommandé en recherche, serait-il possible que ses bases conceptuelles ne correspondent pas en tous points aux définitions les plus modernes de la violence psychologique? Il reste que, tel que le mentionnent Vitanza, Vogel, et Marshall (1995), il est difficile de mesurer et d'opérationnaliser ce type de violence. Un instrument complémentaire qui examinerait spécifiquement les situations problématiques entre les conjoints, par exemple en évaluant les sources de conflits (déclenchement, intensité, résolution), saurait sûrement fournir des informations additionnelles des plus intéressantes, qui permettraient de mieux comprendre le processus d'activation de la violence psychologique. L'obtention d'indices

de violence par les deux conjoints pourrait, par ailleurs, permettre une meilleure estimation de l'ampleur du phénomène. Cela dit, il reste que la prévalence identifiée dans cette étude est inquiétante et mérite de s'y attarder. Ajoutée à la possibilité que la violence psychologique puisse être un précurseur de la violence physique, il est essentiel d'y accorder un intérêt particulier dans le but de comprendre et prévenir la dégradation de la problématique de violence chez les couples. L'identification des divers éléments potentiellement déclencheurs de la violence physique permettrait, au niveau clinique, d'intervenir avant que celle-ci ne soit déjà ancrée dans la relation. Il serait même intéressant d'aller vérifier quels pourraient être les précurseurs de la violence psychologique. Une autre faiblesse reliée au CTS2 est qu'il a été utilisé dans une version abrégée, pouvant ainsi réduire son niveau de consistance et diminuer certaines nuances.

La moyenne des épisodes de violence chez les hommes en traitement laisse croire que ces hommes correspondent au type de violence commune plutôt qu'à celui de violence terroriste/patriarcale, tels que décrits par Johnson (1995). Dans la violence patriarcale, la violence est initiée par l'homme qui terrorise sa conjointe et on assiste à une escalade de la violence au fil du temps. Il y a un fort désir de contrôle général sur celle-ci et peu de remords suite aux actes (Gondolf, 1988). Les hommes y utilisent la violence vis-à-vis leur conjointe de façon plus fréquente et plus sévère. Ce type de violence se produirait environ une fois par semaine. Quant à la violence commune, il est probable qu'elle soit initiée autant par l'homme que par la femme. Il y a peu d'escalade; il s'agit davantage de réactions isolées face à des conflits. La violence y est moins sévère,

moins répétitive, et il y a plus de remords de la part de celui qui commet les gestes (Gondolf, 1988; Holtzworth & Stuart, 1994). Le fait de restreindre la violence à leur vie conjugale laisse par ailleurs supposer qu'un processus relationnel particulier se joue entre les conjoints. Enfin, la violence commune se produit environ une fois par mois, fréquence qui correspond donc davantage à la majorité des hommes du présent échantillon. Il est même étonnant de voir que la violence physique (celle dont Johnson tient compte) y est encore moins présente. En effet, si la violence psychologique s'est manifestée près de six fois au cours de la dernière année, la violence physique s'est produite à peine une fois. Ces résultats sont étonnantes, d'autant plus que les participants étaient recrutés dans des centres de traitement pour hommes violents. Bien sûr, les individus tendent à sous-rapporter plutôt qu'à sur-rapporter la violence dans leur relation (Stets & Straus, 1990), justifiant une fois de plus l'importance d'aller corroborer les informations du côté de la conjointe.

Une autre explication plausible serait que les hommes n'auraient pas vécu en couple durant toute l'année et ainsi n'auraient pas eu l'occasion de présenter autant de comportements violents que s'ils avaient été en couple (dans les questionnaires, plusieurs répondants manquaient de clarté à savoir s'ils étaient actuellement en couple ou non, suggérant qu'ils pouvaient être séparés lorsqu'ils se sont présentés pour les fins de la thérapie, possiblement dans le cadre d'un ultimatum de la part de la conjointe ou ex-conjointe). Les résultats ne peuvent donc être généralisés auprès des hommes correspondants à la violence patriarcale. Dans le même sens, le fait que les hommes du

groupe expérimental aient été recrutés dans des centres de traitement peut constituer une limite. Ainsi, puisqu'il existe différents types d'hommes violents, il est plausible de croire que ces hommes pourraient rapporter des caractéristiques différentes de celles des hommes qui affichent la même problématique, mais qui ne se retrouvent pas en thérapie, d'autant plus que leur participation y est volontaire. De même, les responsables des centres ont révélé qu'un certain nombre d'hommes avaient refusé de participer à l'étude et qu'il y avait un taux d'abandon élevé avant même le début du traitement (certains cliniciens rapportent un taux d'abandon de 1 sur 4 après la première rencontre de prise de contact). Ceci peut possiblement limiter encore davantage la représentativité de la population d'hommes violents envers leur conjointe. Éventuellement, la recherche comparative auprès de couples violents, de couples perturbés non violents et de couples satisfaits sur le plan conjugal permettrait de mieux préciser les enjeux tout particuliers liés à la problématique de la violence entre les conjoints (Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Hotzworth-Munroe, Stuart, & Hutchinson, 1997; Sabourin, Infante, & Rudd, 1993). Le recours à des échantillons probabilistes procurerait une plus grande validité externe aux études futures.

#### Analyse des Résultats Relatifs aux Hypothèses

La première hypothèse portait sur la distribution des styles d'attachement en fonction des deux groupes d'hommes. Elle stipulait que les hommes en traitement présenteraient davantage des styles d'attachement craintifs et préoccupés, comparativement à ceux provenant de la population générale. Cette hypothèse a

clairement été confirmée. La distribution obtenue corrobore ainsi les résultats rapportés par les études américaines (Bookwala & Zdaniuk, 1999; Dutton, 1995; Dutton et al., 1994), confirmant que les hommes présentant un problème de violence conjugale envers leur conjointe ont majoritairement des styles d'attachement craintifs et préoccupés. Ainsi, le fait d'avoir une représentation mentale de soi négative et par le fait même un niveau d'anxiété élevé dans les relations (crainte intense d'être abandonné, faible estime de soi, etc.) pourrait augmenter les risques de présenter des comportements violents. Dans la présente étude, le style préoccupé est davantage représenté que le style craintif chez les hommes violents. C'est donc dire que le risque serait encore plus élevé lorsque l'individu a non seulement une représentation négative de soi, mais également une représentation positive des autres et par là un faible niveau d'évitement des relations. Il est également possible d'imaginer que ces deux types d'individus pourraient correspondre à différents types d'hommes violents (nous reviendrons un peu plus tard sur les différentes typologies). Ces résultats suggèrent néanmoins qu'il y a, chez les hommes violents, une altération ou une immaturité au niveau des représentations cognitives, les rendant ainsi vulnérables face à des relations intimes égalitaires et basées sur la confiance.

Sur le plan conceptuel, comme le démontre l'hypothèse 3, plus la violence conjugale (psychologique et physique) est élevée, plus les hommes, groupes confondus, présentent des cotes élevées sur les deux échelles d'attachement, soit l'anxiété et l'évitement. En effet, quelle que soit la sévérité de la violence (globale, mineure ou sévère), et qu'elle soit d'ordre psychologique ou physique, elle augmente de pair avec les

niveaux d'anxiété et d'évitement. Il semble donc que la violence conjugale soit en relation avec les deux échelles d'attachement décrites par Bartholomew (1990). Il faut toutefois retenir, à la lumière des analyses de régression multiple, que seule l'anxiété apporte une contribution significative unique (une fois l'effet des autres variables contrôlées) à l'explication de la violence psychologique. L'examen de la documentation démontre également un lien plus fort entre la peur de ne pas mériter l'amour du conjoint et la violence (Dutton et al., 1994; Roberts & Noller, 1998) qu'entre cette dernière et l'évitement de l'intimité. Néanmoins, Dutton (1995) a trouvé que le style craintif était plus fortement associé avec l'abus que le style préoccupé. Bartholomew (1990) souligne en ce sens que l'individu craintif se retrouve avec des besoins d'attachement non comblés et vit ainsi beaucoup de frustration et de colère. Cet état pourrait alors l'amener à des comportements violents.

L'hypothèse apportée par Roberts et Noller (1998) permettrait de mieux comprendre le lien mitigé entre l'évitement et la violence. En effet, il apparaît incompréhensible à première vue qu'une combinaison de niveaux élevé d'anxiété et faible d'évitement (style préoccupé) soit plus présente chez les hommes violents qu'une autre où l'on retrouve des niveaux élevés d'anxiété et d'évitement (style craintif), cette dernière échelle étant corrélée positivement avec la violence. Roberts et Noller (1998) suggèrent que l'individu évitant l'intimité, lorsqu'il est « poursuivi » par sa conjointe, pourrait réagir par la violence. En effet, il serait plausible de croire que les comportements et réactions de la conjointe pourraient influencer l'agir de celui qui

présente un niveau élevé d'évitement. Néanmoins, cette explication reste hypothétique et seul l'examen simultané des hommes et de leur conjointe permettrait éventuellement de nous éclairer sur cette dynamique interactionnelle. Par ailleurs, l'anxiété face à l'abandon apparaît de plus en plus clairement liée à cette problématique. Les liens théoriques étant déjà nombreux, des études empiriques comme celle-ci viennent appuyer cette relation. Lafontaine et Lussier (2000), dans une étude réalisée auprès de 305 couples, ont trouvé que seule l'échelle d'anxiété était significativement reliée à la violence perpétrée par les individus. Il est par ailleurs réaliste que cette échelle soit plus importante. En effet, si l'évitement ressortait de façon très significative, les individus détachés seraient également nombreux parmi les hommes violents, ce qui n'est pas le cas. Peut-être alors qu'une autre explication à la présence moindre du style craintif serait que l'évitement tend à diminuer l'impact de l'anxiété chez l'individu craintif? Des études pourraient éventuellement porter sur cette question.

Le traitement des hommes présentant des comportements violents envers leur conjointe devrait être plus adapté aux styles d'attachement identifiés comme liés à cette problématique. Ainsi, il pourrait cibler davantage les représentations cognitives que les individus ont d'eux-mêmes et des autres. Johnson et Greenberg (1992, 1994) pratiquent une thérapie centrée sur les émotions qui apparaît des plus prometteuse en lien avec les problèmes d'attachement au sein des couples. Les centres d'aide pour hommes violents pourraient s'inspirer de cette approche. Elle consiste à identifier les conduites non sécurisées et leurs effets néfastes chez les partenaires en les substituant par des

comportements sécurisés et adaptés. Selon ces cliniciennes, il importe que le couple découvre de nouveaux patrons d’interactions dans le but de redéfinir la relation. Ainsi, l’expression ouverte des émotions (peur d’être abandonné, besoin d’être aimé, carences, jalousie, etc.) tend à créer chez les conjoints de nouvelles dispositions. Au fil de la thérapie, les conjoints deviennent plus aptes à exprimer les émotions qu’ils n’ont pas l’habitude de partager, se montrent plus ouverts à comprendre leurs craintes, leurs besoins et leurs attentes et deviennent plus disponibles à se redéfinir et à redéfinir les bases de leurs relations. Particulièrement, le partage à l’autre de leur crainte d’être rejeté permet une réorganisation de la relation. Les partenaires apprennent également à connaître l’impact, sur la relation, de leur conduite d’attachement vis-à-vis leur conjoint et les effets de leur type d’appariement sur la qualité de leur relation. Bref, cette thérapie vise à aider les individus à développer plus de sécurité à l’intérieur de leur mode relationnel.

Chez la population générale, les proportions obtenues au niveau des styles d’attachement sont également semblables à celles obtenues dans les études antérieures auprès de populations non cliniques (Bartholomew, 1997; Brennan et al., 1998; Feeney, 1999a; Feeney, Noller, & Hanranhan, 1994). Seule la proportion des individus de style détaché est inférieure. En effet, chez le regroupement des hommes provenant de la communauté, elle est de 4.1 % comparativement à des proportions variant de 10 % à 27 % dans les recherches précédentes. Cette variation apparaît difficile à expliquer, si tant est qu’elle doit l’être. En fait, peut-être correspondrait-t-elle au fait que, parmi la population générale, les individus de style détaché auraient moins eu tendance à répondre

à l'offre de participation à la recherche que ceux des autres styles, ou encore qu'il y aurait moins d'individus de style détaché qui vivent en couple? Ce comportement pourrait être justifié par la froideur et la distance qu'ils présentent dans leurs relations aux autres.

L'analyse supplémentaire effectuée auprès des regroupements d'hommes (groupes confondus) présentant ou non de la violence physique a permis de constater les mêmes résultats sur la présence plus marquée des styles préoccupé et craintif chez les hommes manifestant de la violence. En effet, tant du côté des hommes violents que des non violents, les proportions apparaissent comparables à celles retrouvées lors de la première analyse, permettant à tout le moins de corroborer ces résultats.

Les hypothèses 2, 4 et 5 se rapportaient à la différenciation du soi. Ces résultats seront donc discutés en bloc un peu plus loin. L'hypothèse 2 soutenait que les hommes en traitement présenteraient des niveaux de fusion avec les autres et de coupure émotionnelle plus élevés que ceux issus de la population générale. Cette hypothèse est partiellement confirmée. Ainsi, le degré de coupure est significativement plus élevé chez les hommes en traitement. Par contre, aucun résultat significatif n'apparaît en ce qui concerne la fusion avec les autres. L'hypothèse 4 prévoyait que plus la violence conjugale (psychologique et physique) serait élevée, plus les hommes (groupes confondus) présenteraient des degrés élevés de coupure et de fusion. Cette hypothèse est partiellement confirmée. Plus le niveau de coupure augmente, plus la violence augmente. Ceci est vrai pour la violence psychologique, qu'elle qu'en soit la sévérité, de même que

pour la violence physique globale et mineure. Toutefois, du côté de la fusion, encore une fois, aucun lien significatif n'apparaît.

Quant à l'hypothèse 5, elle stipulait que la différenciation du soi ajouterait une contribution significative à l'explication de la violence, au-delà de ce qui est expliqué par l'attachement. Malgré des ressemblances apparentes dans les définitions des deux concepts, la seule étude à ce jour (Perreault, Brunelle, Lévesque, Lussier, & Lafontaine, 1999) ayant fait une vérification en ce sens nous laissait croire qu'il s'agissait bien de deux notions différentes. Ces seuls résultats connus présentaient donc la nécessité d'être corroborés, et l'analyse effectuée dans la présente étude a justement permis de confirmer l'hypothèse de départ. En effet, tant du côté de la violence physique que de la violence psychologique, les variables de la différenciation du soi apportent une explication significative supplémentaire à celle apportée par les variables de l'attachement. Par ailleurs, sur le plan de la contribution individuelle des variables, une fois les autres contrôlées, la coupure émotionnelle est la seule à être liée significativement à la violence physique. Il est étonnant de voir à quel point la coupure émotionnelle ressort de façon significative comparativement à la fusion avec les autres (hypothèses 2, 4 et 5). L'importance particulière de cette variable dans le contexte des relations amoureuses était déjà ressortie au cours d'études précédentes (Brunelle 1998; Gottman & Krokoff, 1989; Skowron, 1998, 2000). En effet, des liens ont été mis en évidence entre la coupure et la satisfaction conjugale, de même qu'avec les attitudes amoureuses (passion, intimité et engagement). Il appert maintenant que le niveau de coupure émotionnelle présenté par un

homme est également en relation avec l'utilisation de comportements violents. Skowron (1998) suggère que l'augmentation du niveau de coupure pourrait être une cause de la séparation ou du divorce, hypothèse intéressante du point de vue des présents résultats puisque déjà la violence physique entraîne, du moins momentanément, un éloignement physique. Sur le plan théorique, il est indiqué que l'individu qui se coupe nie ses besoins et surtout la crainte qu'il a de l'intimité avec l'autre (Bowen, 1978). La violence peut alors servir à imposer une distance entre lui et l'autre et ce, dans le même sens que le mécanisme de régulation de la distance suggéré par Bartle et Rosen (1994), voulant que la violence soit utilisée pour maintenir un équilibre entre le rapprochement et la coupure dans la relation. Skowron (2000) suggère de même que ceux qui utilisent la coupure doutent de leur capacité à créer un espace suffisant pour conserver une indépendance lorsqu'ils se trouvent dans une situation de proximité physique ou émotionnelle. Il serait intéressant par ailleurs d'étudier à quels moments les épisodes de violence se produisent. Puisque l'individu qui nie son implication émotive est plus sensible aux tensions de son environnement (Bowen, 1978), il est plausible de croire qu'il puisse réagir lorsque cette tension devient trop intense. Par ailleurs, le fait que l'individu qui se coupe s'imagine faussement être en train d'obtenir son indépendance pourrait éclairer le cycle de la violence présenté par Walker (1979). L'individu pourrait en effet vivre de la tension, y réagir par la violence, puis devenant soudainement en contact avec un besoin de rapprochement, entrer dans la phase « lune de miel ». Toutefois, la crainte de la fusion réapparaît de pair avec la violence.

L'absence de résultats significatifs entre la fusion et la violence porte à se questionner. En effet, d'après la théorie de Bowen, la fusion devrait être présente chez les individus peu différenciés et, qui plus est, être associée à des difficultés dans les relations avec les autres. Néanmoins, certaines autres études ont même relevé une relation positive entre cette échelle et les attitudes amoureuses telles la passion, l'intimité et l'engagement, laissant croire que la fusion serait une variable favorisant l'adaptation des couples (Brunelle, 1998; Skowron, 2000). Une explication plausible de ces résultats est amenée par Skowron (1995). Elle remet en question l'échelle de fusion de l'Inventaire de la différenciation du soi, se demandant si les items de cette échelle (p. ex., « On dit de moi que je suis encore très attaché à mes parents ») ne refléteraient pas davantage l'attachement dans les relations de même qu'un intérêt pour les personnes significatives plutôt que de réellement refléter les aspects de la fusion tel le surinvestissement avec les autres dans la prise de décision ou dans l'incapacité à se fonder une opinion indépendamment de celle de l'autre. Brunelle (1998) ajoute aussi, suivant les propos de Kerr (1991), qu'un certain degré de fusion est nécessaire dans le couple. Ainsi, comme le soutient Kerr, un besoin de rapprochement existe dans toutes les relations jusqu'à un certain degré et la fusion peut ainsi procurer un apaisement de l'anxiété. Il reste que cette explication n'est pas claire. Des investigations plus minutieuses sont essentielles afin de pouvoir expliquer cette contradiction entre la théorie élaborée par Bowen et les résultats empiriques. Par exemple, les instruments de mesure devront permettre la distinction entre un niveau de fusion sain et un niveau de fusion pathologique. Enfin, comme le soulignent Skowron et Friedlander (1998), si la théorie de la différenciation du soi continue à

contribuer significativement au domaine des relations de couple, des données empiriques sont nécessaires pour tester – et possiblement modifier -- ses bases hypothétiques.

### Critiques et Recommandations Générales

À notre connaissance, aucun chercheur n'avait précédemment mis en relation simultanément les notions d'attachement, de différenciation du soi et de violence conjugale. De même, le fait de comparer des hommes en traitement avec des hommes recrutés dans la population générale présente l'avantage de pouvoir donner plus de poids aux résultats. Une autre force à cette étude est d'avoir utilisé le plus récent et le plus solide des questionnaires d'attachement permettant d'obtenir des scores continus sur les deux échelles ainsi qu'une classification au niveau des quatre styles d'attachement. En effet, plusieurs auteurs relèvent l'avantage de l'utilisation d'une mesure continue plutôt que seulement discrète (Bartholomew, 1997; Feeney, Noller, & Hanrahan, 1994; Fraley & Waller, 1998; Stein, Jacobs, Ferguson, Allen, & Fonagy, 1998).

Parmi les limites de cette recherche, soulignons néanmoins que les questionnaires auto-administrés font souvent l'objet de critiques, malgré leur facilité d'administration et de cotation. Ainsi, des entretiens comme le AAI activeraient davantage le système d'attachement et laisseraient moins de place aux biais défensifs (Simpson & Rholes, 1998). De même, du côté de la différenciation du soi, Kerr et Bowen (1988) notent qu'un support supplémentaire pourrait être obtenu en comparant les résultats des questionnaires à ceux qui seraient obtenus par des entrevues cliniques semi-structurées.

Feeney (1999b) soulève l'importance de réaliser au plus tôt des études longitudinales afin de vérifier si l'attachement est bien un trait de personnalité ou s'il appartient uniquement à la relation. Cette question est d'autant plus complexe que les individus tendent à se retrouver dans des relations qui confirment leurs représentations mentales. Dans cette optique, il serait intéressant d'examiner les différences entre les individus qui vivent continuellement de la violence dans leurs relations de couples et ceux qui rencontrent ce problème pour la première fois malgré d'autres expériences amoureuses positives dans le passé. En ce sens, des études longitudinales vérifiant simultanément l'évolution au niveau des conduites d'attachement et les mécanismes de déclenchement de la violence dans les relations seraient des plus appropriées. De même, ce type d'étude permettrait d'examiner et d'établir des relations causales entre les variables étudiées et l'apparition de la violence conjugale.

Il sera également intéressant dans le futur de mieux distinguer sur le plan conceptuel les notions d'attachement, de différenciation et d'individuation. Plusieurs auteurs tendent d'ailleurs à utiliser ces deux derniers termes sans toutefois clarifier la relation entre ces concepts et les théories élaborées par Bowen ou celles basées sur les relations d'objet (Kohut, 1971; Malher, Pine, & Berman, 1975). Marcia (1994) rapporte ainsi différentes études ayant relevé une relation positive entre l'identité du moi (Kohut), le concept de séparation-individuation (Malher), et la notion d'attachement. Différentes caractéristiques de l'identité du moi ont ainsi été mises en relation avec les quatre styles d'attachement (MacKinnon, 1993, cité dans Marcia, 1994). Par ailleurs, Levy, Blatt et Shaver (1998)

rapportent que les représentations parentales des individus de type sécurisé sont caractérisées par la différenciation. De même, Cogan et Porcerelli (1996) parlent des représentations de soi et des autres moins différencierées chez les couples se trouvant dans des relations abusives. Quant à Pistole et Tarrant (1993), ils suggèrent qu'un manque de différenciation entre soi et l'autre peut faire en sorte que l'homme violent reconnaissse mal les blessures faites à l'autre et ainsi en ressentir peu de remords. Il est malheureux que de tels concepts soient mal définis malgré une apparente ressemblance et que de telles études puissent difficilement, par le fait même, être comparées entre elles. Cela dit, on peut supposer que l'attachement constitue une tendance de base chez l'individu et que d'autres variables comme la différenciation du soi et l'individuation permettent de qualifier cette tendance ou de la justifier. Un examen plus approfondi en ce sens s'avérerait néanmoins essentiel pour la poursuite de travaux dans le domaine.

À partir de là, il sera également profitable d'examiner plus clairement la contribution des deux conjoints au niveau de l'évaluation de l'attachement et de la différenciation du soi, de même que l'effet de leurs interactions, dans le but de pousser plus loin la compréhension de la violence conjugale. Au niveau de l'attachement, plusieurs auteurs (Bartholomew, 1997; Feeney, 1999a, 1999c; Hazan & Shaver, 1987; Holtzworth-Munroe, Stuart, & Hutchinson, 1997) notent effectivement l'importance de l'appariement des styles entre les conjoints pour mieux saisir la dynamique du couple. Roberts et Noller (1998) ont d'ailleurs relevé que l'anxiété vis-à-vis l'abandon était liée à l'utilisation de violence seulement si les partenaires étaient inconfortables avec l'intimité.

Les patrons de pairage entre conjoints apparaissent donc ainsi des plus importants. Du côté de la différenciation du soi, même si Bowen (1978) stipulait que les gens choisissent un partenaire présentant le même niveau de différenciation, cette hypothèse fut réfutée par certaines recherches (Day, St-Clair, & Marshall, 1997; Skowron, 2000). Cela dit, Titelman (1998) soulève la possibilité que des patrons de différenciation complémentaires (zones de difficulté spécifiques telles la coupure et la fusion) entre les conjoints pourraient amener ceux-ci à jouer chacun un rôle dans le déclenchement, le maintien et l'exacerbation des problèmes conjugaux. Skowron (2000) soulève également que la connaissance de ces patrons de différenciation pourrait faciliter le déroulement de la thérapie conjugale en identifiant la présence possible d'un patron spécifique au couple apparaissant sous l'effet du stress.

L'attachement et la différenciation du soi sont également des variables dispositionnelles qui devront être mieux intégrées aux différentes typologies des hommes violents. En effet, suite à l'obtention de résultats contradictoires et ainsi à l'impossibilité de déterminer un portrait unique de l'homme violent envers sa conjointe, différents chercheurs se sont tournés vers l'étude de différents sous-groupes. Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) décrivent ainsi une typologie où l'on retrouve la violence de type « famille seulement » (attachement préoccupé, tendance passive-agressive, négation de la colère, absence de pathologie particulière; leur violence résulterait du stress à l'intérieur et à l'extérieur de la famille), celle « état limite » (attachement craintif, taux élevé d'abus dans l'enfance, présence de jalousie et de dépendance; attitudes hostiles envers les femmes) et

celle « antisocial/ généralement violent » (attachement détaché, manque d'empathie, impulsivité, engagements antisociaux et criminels). Ces trois groupes d'hommes présenteraient ainsi différentes caractéristiques sur un certain nombre de variables historiques, distales et proximales. De son coté, Dutton (1998) a développé un modèle où l'on retrouve le type d'hommes violents « impulsif sur contrôle » (ces hommes présentent un attachement préoccupé, nient leur colère et vivent de la frustration et du ressentiment chroniques; ils sont très dépendants et tentent de plaire au thérapeute), celui « impulsif sous contrôle » (ces hommes présentent un attachement craintif, des passages à l'acte fréquents, un niveau élevé de jalousie, de l'ambivalence face à leur partenaire et sont violents exclusivement dans le couple) de même que celui « instrumental sous contrôle » (ces derniers, correspondant au style détaché, utilisent froidement la violence pour parvenir à leurs fins, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la vie de couple; ils ont une histoire de comportements antisociaux : vols, actes violents). Ajoutée à ces typologies, rappelons celle de Johnson (1995) sur les violences commune et patriarcale. Les recherches futures devront s'appliquer à développer des modèles plus complexes dans lesquels les liens médiationnels et modérationnels entre l'attachement (plus précisément l'anxiété), la différenciation du soi (plus précisément la coupure), les autres traits de personnalité, les variables socio-démographiques (p. ex., nombre d'enfants, revenus, âge) et les variables cognitives (p. ex., attributions, croyances), affectives (p. ex., colère, frustration) et contextuelles (stresseurs: familiaux, travail) seraient mieux intégrés.

## Conclusion

Cette recherche a permis d'explorer le rôle joué par les concepts d'attachement et de différenciation du soi dans le phénomène de la violence conjugale perpétrée par les hommes. Elle a également donné un aperçu de la prévalence et de la fréquence de cette violence, tant chez des individus en traitement que chez un groupe issu de la population générale. Les résultats de l'étude permettent de relever différentes relations entre les notions étudiées mais soulèvent également l'importance de mieux définir ces concepts et de pousser plus loin l'étude de leurs interactions. En effet, si l'attachement et la différenciation du soi apparaissent être liés à la violence conjugale, des recherches futures devraient tenter de cerner de façon plus précise la valeur différentielle de ces concepts, de même que l'impact des caractéristiques du conjoint sur l'apparition et le développement de cette problématique.

## Références

- Ainsworth, M. D., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Anonyme. (1993). À propos de la différenciation de soi à l'intérieur de sa propre famille. *Thérapie familiale*, 15, 99-148.
- Arias, E. (1999). Women's responses to physical and psychological abuse. Dans X. B. Arriaga et S. Oskamp (Éds), *Violence in intimate relationships* (pp. 139-161). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Baldwin, M. W., & Fehr, B. (1995). On the instability of attachment style ratings. *Personal Relationships*, 2, 247-261.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy : An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes : Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults : A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bartholomew, K., & Shaver, P. R. (1998). Methods of assessing adult attachment : Do they converge? Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 25-45). New York : Guilford.
- Bartle, S. E., & Rosen, K. (1994). Individuation and relationship violence. *The American Journal of Family Therapy*, 22, 222-236.
- Benjamin, L. S. (1979). Structural analysis of differentiation failure. *Psychiatry : Journal for the Study of Interpersonal Processes*, 42, 1-23.
- Bookwala, J., & Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 175-190.
- Bowen, M. (1966). The use of family theory in clinical practice. *Comprehensive Psychotherapy*, 7, 345-374.

- Bowen, M. (1978). *La différenciation du soi : Les triangles et les systèmes émotifs familiaux*. Paris : Les Éditions ESF.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Vol. 1 Attachment*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss : Vol. 2 Separation, anxiety and anger*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1977). The making and breaking of affectional bonds. *British Journal of Psychiatry*, 130, 201-210.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base*. New York : Basic Books.
- Bray, J. H., Williamson, D. S., & Malone, P. E. (1984). Personal authority in the family system : Development of a questionnaire to measure personal authority in intergenerational family process. *Journal of Marital and Family Therapy*, 10, 167-178.
- Brennan, K., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York : Guilford.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 267-283.
- Brunelle, M. (1998). *Relations entre la différenciation du soi, les attitudes amoureuses et l'ajustement dyadique*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Burman, B., Margolin, G. & John, R. S. (1993). America's angriest home videos : Behavioral contingencies observed in home reenactments of marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61, 28-39.
- Campos, J. J., Barrett, K. C., Lamb, M. E., Goldsmith, H. H., & Stenberg, C. (1983). Socioemotional development. Dans M. M. Haith & J. J. Campos (Éds), *Handbook of child psychology : Vol. 2 Infancy and psychobiology* (pp. 783-915). New York : Wiley.
- Centre national d'information sur la violence dans la famille (1994). Répertoire canadien des programmes de traitement pour les hommes violents envers leur conjointe. *Santé Canada*, H72-21/107. Ottawa.

- Cogan, R., & Porcerelli, J. H. (1996). Object relations in abusive partner relationships : An empirical investigation. *Journal of Personality Assessment*, 66, 106-115.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and social Psychology*, 58, 644-663.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1994). Cognitive representations of adult attachment : The structure and function of working models. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Advances in personal relationships : Vol. 5 Attachment processes in adulthood* (pp. 53-90). London : Jessica Kingsley.
- Comité de travail pour l'actualisation de la politique d'intervention en matière de violence conjugale dans la région Mauricie et Centre-du-Québec. (1998). *État de situation en matière de violence conjugale dans la région Mauricie et Centre-du-Québec*. Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux.
- Crowell, J. A., Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1999). Measurement of Individual Differences in Adolescent and Adult Attachment. Dans J. Cassidy et P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment* (pp. 434-465). New York : Guilford.
- Day, H. D., St-Clair, S. A., & Marshall, D. D. (1997). Do people who marry really have the same level of differentiation of self? *Journal of Family Psychology*, 11, 131-135.
- Dutton, D. G. (1994). Behavioral and affective correlates of borderline personality organization in wife assaulters. *International Journal of Criminal Justice and Behavior*, 17(3), 26-38.
- Dutton, D. G. (1995). Male abusiveness in intimate relationships. *Clinical Psychology Review*, 15, 567-581.
- Dutton, D. G. (1998). *The abusive personality*. New York : Guilford.
- Dutton, D. G., & Browning, J. J. (1988). Power struggles and intimacy anxieties as causative factors of wife assault. Dans G. Russell (Éd), *Violence in intimate relationships* (pp. 163-175). Newbury Park, CA : Sage.
- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 24, 1367-1386.
- Feeney, J. A. (1999a). Adult attachment, emotional control, and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 6, 169-185.

- Feeney, J. A. (1999b). Adult romantic attachment and close relationships. Dans J. Cassidy et P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment* (pp. 355-377). New York : Guilford.
- Feeney, J. A. (1999c). Issues of closeness and distance in dating relationships : Effects of sex and attachment style. *Journal of Social and Personal Relationships*, 16, 571-589.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1992). Attachment style and romantic love : Relationship dissolution. *Australian Journal of Psychology*, 44, 69-74.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. *Advances in Personal Relationships*, 5, 269-308.
- Feeney, J., Noller P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. Dans M. B. Sperling & W. H. Berman (Éds), *Attachment in adults* (pp.128-152). New York : Guilford.
- Ferraro, K. J. (1988). An existential approach to battering. Dans G. T. Hotaling, D. Finkelhor, J. T. Kirkpatrick, & M. A. Straus (Éds), *Family abuse and its consequences : New directions in research* (pp. 126-138). Newbury Park, CA : Sage.
- Follingstad, D. R., Rutledge, L. L., Berg, B. J., Hause, E. S., & Polek, D. S. (1990). The role of emotional abuse in physically abusive relationships. *Journal of Family Violence*, 5, 107-120.
- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns : A test of typological model. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). New York : Guilford.
- Gaertner, L., & Foshee, V. (1999). Commitment and the perpetration of relationship violence. *Personal Relationships*, 6, 227-239.
- George, C, Kaplan, N., & Main, M. (1984). *Adult interview for adults*. Document inédit, University of California, Berkeley.
- Gondolf, E. W. (1988). Who are these guys? : Toward a behavioral typology of batterers. *Violence and Victims*, 3, 187-203.

- Gottman, J. M., & Krokoff, L. J. (1989). Marital interaction and satisfaction: A longitudinal view. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 47-52.
- Griffin, D., & Bartholomew, K. (1994). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 430-445.
- Gunderson, J. G. (1984). *Borderline personality disorder*. Washington, DC : American Psychiatric Press.
- Haber, J. (1990). The Haber Differentiation of Self Scale. Dans O. L. Strickland & C. F. Waltz (Éds), *The measurement of nursing outcomes, Vol. IV. Measuring client self-care and coping skills* (pp. 320-329). New York : Springer.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1990). Love and work: An attachment-theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 270-280.
- Holtzworth-Munroe, A., & Anglin, K. (1991). The competency of responses given by maritally violent versus nonviolent men to problematic marital situations. *Violence and Victims*, 6, 257-269.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116, 476-497.
- Holtzworth-Munroe, A., Stuart, G. L., & Hutchinson, G. (1997). Violent versus nonviolent husbands: Differences in attachment patterns, dependency, and jealousy. *Journal of Family Psychology*, 11, 314-331.
- Hovestadt, A. J., Anderson, W. Y., Piercy, E. F., Cochran, S. W., & Fine, M. (1985). A family-of-origin scale. *Journal of Marital and Family Therapy*, 11, 287-297.
- Johnson, M. P. (1995). Patriarcal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and The Family*, 57, 283-294.
- Johnson, S. M., & Greenberg, L. S. (1992). Emotionnaly focused therapy: Restructuring attachment. Dans S. H. Budman, M. F. Hoyt, & S. Friedman (Éds), *The first session in brief therapy* (pp. 204-224). New York : Guilford.

- Johnson, S. M., & Greenberg, L. S. (1994). Emotions in intimate relationships : Theory and implications for therapy. Dans S. M. Johnson & L. S. Greenberg (Éds), *The heart of the matter* (pp. 3-22). New York : Brunner/Mazel.
- Julian, T. W., & McKenry, P. C. (1993). Mediators of male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence*, 8, 39-56.
- Kerr, M. E. (1991). Family systems theory and therapy. Dans A. S. Gurman, & D.P. Knistern (Éds), *Handbook of family therapy* (pp. 226-240). New York : Brunner/Mazel.
- Kerr, M. E., & Bowen, M. (1988). *Family evaluation*. New York : Norton.
- Kirkpatrick, L. E., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability : A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Klohnen, E. C., & John, O. P. (1998). Working models of attachment : A theory-based prototype approach. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 115-140). New York : Guilford.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage : Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence : Working models, affect regulation, and representations of self and others. *Child Development*, 59, 135-146.
- Kohut, H. (1971). *The analysis of the self*. New York : International Universities Press.
- Konecni, V. J. (1975). Annoyance, type and duration of post annoyance activity and aggression : The « cathartic effect ». *Journal of Experimental Psychology*, 104, 76-102.
- Lafontaine, M-F., & Lussier, Y. (2000). *Amour et violence : Incompatibles, direz-vous?* Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lafontaine, M-F., & Lussier, Y. (2000). *Individual and couple attachment status of french-canadian domestically violent males and females*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Lafontaine, M-F., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2000). *Conduites d'attachement au sein du couple*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Levine, J. B., Green, C. J., & Million, T. (1986). Separation-individuation test of adolescence. *Journal of Personality Assessment*, 50, 123-137.
- Levy, K. N., Blatt, S., & Shaver, P. R. (1998). Attachment styles and parental representations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 407-419.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared : Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.
- Lloyd, S. (1990). Conflict types and strategies in violent marriages. *Journal of Family Violence*, 5, 269-284.
- Lussier, Y. (1996). *Inventaire de la différenciation du soi*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y. (1997). *Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2)*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y. (1998). *Questionnaire sur les expériences amoureuses*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y. (1998). *Validation de la traduction française du CTS2*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood : A move to the level of representation. Dans I. Bretherton & E. Waters (Éds), *Growing points in attachment theory and research : Monographs of the Society for research in Child Development*, 50, 66-104.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/ disoriented attachment pattern. Dans M. Yogman & T. B. Brazelton (Éds), *Affective development in infancy* (pp. 95-124). Norwood, NJ : Ablex.
- Marcia, J. E. (1994). Ego identity and object relations. Dans J. M. Masling & R. F. Bornstein (Éds), *Empirical perspectives on object relations theory* (pp. 59-103). Washington, DC : APA.
- Margolin, G., Burman, B., & John, R. S. (1989). Home observations of marital couples reenacting naturalistic conflicts. *Behavioral Assessment*, 11, 101-118.

- Margolin, G., John, R.S., & Gleberman, L. (1988). Affective responses to conflictual discussion in violent and nonviolent couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*, 24-33.
- Mayseless, O. (1991). Attachment patterns and courtship violence. *Family Relations, 40*, 21-28.
- McCollum, E. E. (1991), A scale to measure Bowen's concept of emotional cutoff. *Contemporary Family Therapy, 13*, 247-254.
- Mihalic, S. W., & Elliot, D. (1997). A social learning theory model of marital violence. *Journal of Family Violence, 12*, 21-47.
- Mikulincer, M. (1998). Adult attachment style and individual differences in functional versus dysfunctional experiences of anger. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 513-524.
- Molidor, C. E. (1995). Gender differences of psychological abuse in high school dating relationships. *Child and Adolescent Social Work Journal, 12*, 119-134.
- Murphy, C. M., Meyer, S., & O'Leary, K. D. (1994). Dependant characteristics of partner assaultive men. *Journal of Abnormal Psychology, 103*, 729-735.
- Murphy, C., & O'Leary, D. (1989). Psychological aggression predicts physical aggression in early marriage. *Journal of Clinical and Consulting Psychology, 57*, 579-582.
- O'Leary, K. D. (1988). Physical aggression between spouses : A social learning theory perspective. Dans V. B. Han Hasselt, R. L. Morrison, A. S. Bellack, & M. Hersen (Éds), *Handbook of family violence* (pp. 31-55). New York : Plenum Press.
- O'Leary, K. D., & Vivian, D. (1990). Physical aggression in marriage. Dans F. Fincham & T. Bradbury (Éds), *Psychology of Marriage* (pp. 323-348). New York : Guilford.
- Olver, R. R., Aries, E., & Batgos, J. (1990). Self-other differentiation and the mother-child relationship : The effects of sex and birth order. *Journal of Genetic Psychology, 150*, 311-321.
- Perreault, R., Brunelle, M., Lévesque, C., Lussier, Y., & Lafontaine, M-F. (1999, Octobre). *Relations entre l'attachement, la différenciation du soi, la détresse psychologique et conjugale*. Affiche présentée au 67<sup>ème</sup> congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Ottawa.

- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationships : Style of conflict resolution and relationship satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6, 505-510.
- Pistole, C., & Tarrant, N. (1993). Attachment style and aggression in male batterers. *Family Therapy*, 20, 165-173.
- Pottharst, K. (Éd.). (1990). The search for methods and measures. Dans K. Pottharst (Éd), *Explorations in adult attachment* (pp. 9-37). New York : Peter Lang.
- Roberts, N., & Noller, P. (1998). Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 317-350). New York : Guilford.
- Sabourin, T. C., Infante, D. A., & Rudd, J. E. (1993). Verbal aggression in marriages : A comparison of violent, distressed but nonviolent, and nondistressed couples. *Human Communication Research*, 20, 245-267.
- Saintonge, S., & Lachance, L. (1995). Validation d'une adaptation canadienne-française du test de séparation-individuation à l'adolescence. *Revue québécoise de psychologie*, 16, 199-221.
- Senshack, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 51-64.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment : The integration of three behavioral systems. Dans R. J. Sternberg & M. Barnes (Éds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CT : Yale University.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., & Rholes, W. E. (1998). Attachment in Adulthood. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment Theory and Close Relationships* (pp. 3-21). New York : Guilford.
- Simpson, J. A., Rholes, W.S., & Nelligan, J. S. (1992). Support-seeking and support-giving within couples members in ana anxiety-provoking situation : The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 434-446.
- Skowron, E. A. (1995). *Using differentiation of self to predict psychological adjustment and marital satisfaction*. Document présenté au 103<sup>ème</sup> congrès annuel de l'American Psychological Association, New York.

- Skowron, E. A. (2000). The role of differentiation of self in marital adjustment. *Journal of Counselling Psychology, 2*, 229-237.
- Skowron, E. A., & Friedlander, M. L. (1998). The differentiation of self inventory : Development and initial validation. *Journal of Counseling Psychology, 3*, 235-246.
- Statistique Canada (1998, avril). Centre national d'information sur la violence dans la famille. Disponible HTTP : www. Hc-sc.gc.ca/hppb/violencefamiliale/html/WA-FS-F.htm.
- Stein, H., Jacobs, N. J., Ferguson, K. S., Allen, J. G., & Fonagy, P. (1998). *Bulletin of the Menninger Clinic, 62*, 33-82.
- Stets, J. E. (1990). Verbal and physical aggression in marriage. *Journal of Marriage and the Family, 52*, 501-514.
- Stets, J. E., & Straus, M A. (1990). Gender differences in reporting of marital violence and its medical and psychological consequences. Dans M. A. Straus & R. J. Gelles (Éds), *Physical Violence in American Families : Risk Factors and Adaptations to Violence in 8,145 Families*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers.
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence : The conflict tactics (CT) scales. *Journal of Marriage and the Family, 41*, 75-86.
- Straus, M. (1990). Ordinary violence, child abuse, and wife beating : What do they have in common? Dans M. A. Straus & R. J. Gelles (Éds), *Physical Violence in American Families : Risk Factors and Adaptations to Violence in 8,145 Families*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-Coy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS). *Journal of Family Issues, 17*, 283-316.
- Titelman, P. (1998). *Clinical applications of Bowen family systems theory*. New York : Haworth.
- Vitanza, S., Vogel, L. C. M., & Marshall, L. L. (1995). Distress and symptoms of posttraumatic stress disorder in abused women. *Violence and Victims, 10*, 23-34.
- Vuchinich, S. (1987). Starting and stopping spontaneous family conflicts. *Journal of Marriage and the Family, 49*, 591-601.
- Walker, L. E. (1979). *The battered woman*. New York : Harper & Row.

West , M. L., & Sheldon-Keller, A. E. (1992). The assessment of dimensions relevant to adult reciprocal attachment. *Canadian Journal of Psychiatry*, 37, 600-606.

West , M. L., & Sheldon-Keller, A. E. (1994). *Patterns of relating : An adult attachment perspective*. New York : Guilford.